

Santé à l'espérance et aux plans
sur la comète

Avant-propos

Mon mémoire émane de mes propres peurs : celle de ne pas savoir maîtriser correctement mon environnement proche autant que certains anciens le faisaient en vivant à proximité des milieux naturels (**autosuffisance**), celle de voir une société exploser et se déchirer face à des sujets comme l'**écologie** ou encore l'**inégalité** et la **liberté** entre les individus. Ces angoisses m'ont mené vers les **utopies**, des cités merveilleuses agissant à la fois comme un **refuge**, un moyen de **critique globale** mais aussi un moyen de discuter entre individus sur le visage que prendrait le meilleur de l'humanité.

Dans une recherche d'autosuffisance, les objets technologiques quotidiens représentent pour moi l'hégémonie de notre **incompétence** et le principal obstacle à notre autonomie. Nous les utilisons tous les jours (smartphone, télévision, cafetière, four, lave-linge, micro-ondes, etc) et pourtant nous sommes incapables d'en comprendre chaque aspect, de correctement l'expliquer ou d'en fabriquer un. Cette part de flou peut sembler normale, mais je pense que nous devrions tous pouvoir comprendre leurs fonctionnement dès notre plus jeune âge. Cette volonté utopique est révélatrice d'une rupture dans notre confiance envers le progrès technologique censé **assurer confort et sécurité** pour chaque humain. Pire encore, je me suis rendu compte que nos objets technologiques sont encore soumis à de **l'obsolescence programmée**, une manière de réduire la durée de vie des objets sans que nous puissions y faire quoi que ce soit.

Mais serions-nous tombés dans une **dystopie*** au point de vouloir la destruction de notre environnement et le sabotage de nos merveilleuses inventions ?

Des camps se forment pour ou contre les innovations technologiques, certains montrent une obsolescence programmée omniprésente, d'autres montrent une technologie toujours aux services des humains à travers de multiples utopies. Ce qui est sûr, c'est que notre vision de la technologie se retrouve inévitablement perturbée par ces extrêmes. Ceci révèle surtout notre incapacité à agir contre ces **pratiques néfastes** pour nous et notre environnement. C'est ainsi que je mets en relation les utopies et cette notion d'obsolescence programmée pour questionner nos rapports avec les objets technologiques.

*: voir glossaire page

Introduction

Techno-addicte bonjour, si vous aussi vous vous sentez de plus en plus entouré de technologie sans savoir comment cela fonctionne, rassurez-vous, vous n'êtes pas seul. Il me vient une anecdote d'enfance, lors d'un essai de démontage d'un radio réveil pour voir ce qui s'y cache et tenter de comprendre son fonctionnement. Mon père, me voyant faire **l'acte défendu**, me demande de tout remonter sous peine de non-fonctionnement de l'appareil, sûrement parce que sa crainte était la même que la mienne de ne plus pouvoir faire fonctionner l'appareil. Mais enfin pourquoi sommes-nous si **peu capable** de manipuler, **comprendre** et voir l'intérieur de **nos appareils technologiques** ? Ne devrions-nous faire des formations d'électriciens, d'informaticiens, d'ingénieurs d'objets connectés, concepteurs en bureau d'étude, de réparateurs pour savoir comment cela fonctionne ? Non évidemment, mais serait-il possible que nos appareils ne veulent pas qu'on les ouvre. On les a peut-être conçus de manière à ne pas être compris de tout le monde.

L'obsolescence programmée serait-elle une résultante d'utopies ?

Sortir de l'obsolescence programmée nécessite-t-il un imaginaire utopique ?

Une partie de la réponse réside dans l'obsolescence programmée, une formulation que l'on entend de plus en plus. Il s'agit de **réduire** volontairement **la durée de vie** d'un produit. Je m'interroge sur l'origine

de ces pratiques, comment pouvons-nous les **cautionner** au vu de notre situation sociale et écologique actuelle ?

Il est évident que la **technologie** est aujourd'hui **omniprésente** et dépasse le simple outillage imaginé pour améliorer le confort de tous. Celle-ci se mêle à notre quotidien au travers de nombreux objets (smartphones, électroménagers, objets connectés, etc) qui peuvent devenir **aliénant** suivant nos sensibilités. Cette technologie est même devenue pour certains la **source** de tous **nos maux actuels** (inégalités sociales, pollution, fabrique de l'ignorance). C'est ainsi que je recherche des réponses justifiant ce contexte global qui nous fait accepter l'obsolescence programmée. Je vais en quête de réponses dans le champ des utopies, ce **pays de nulle part**, résultant des rêves pour certains, outils de critique pour d'autres. Le domaine des utopies est propice à la représentation des désirs humains, on comprend facilement ce qui est critiqué ou vers quoi nous devrions aller pour résoudre les problèmes actuels. Ainsi en suivant les utopies comme **fil conducteur des désirs**, je peux décortiquer notre rapport à la technologie et trouver des réponses justifiant le caractère méfiant ou élogieux de certains envers chaque innovation technologique. Il est certain que l'utopie est une production de l'esprit qui recherche un **idéal pour tous**. Les utopies touchent à l'histoire du monde, des religions, de la sociologie. Ainsi en tant que designer je me contenterai d'amener quelques éléments de réponses les plus pertinents possible pour montrer que notre société conduisant à **l'obsolescence programmée a été désirée**, qu'elle a pris forme dans nos imaginaires avec un idéal de liberté personnelle et de technologies dans l'optique d'un âge d'or* de l'humanité. D'autre part, je vais montrer comment des utopies avec des représentations contemporaines **façonnent** les objets technologiques d'**aujourd'hui** et **façonneront ceux de demain**.

Oh mais qu'est-ce que je fais là ?



Bonjour, je te propose de rester présent tout au long de ce mémoire, pour établir un **dialogue critique**, pour que la vérité provienne de la résultante de nos deux discours et non pas que de ma vision. Comme Thomas More initiateur de l'Utopie dans son roman « Utopia », où il y présente un **dialogue imaginaire** entre lui-même et Raphaël Hythlodée.

Pourquoi pas, je vais essayer d'être critique même si je ne connais pas trop les utopies où même l'obsolescence programmée.

C'est parfaitement ce que je recherche !

Tables des matières

Avant-propos

INTRODUCTION

Historique des utopies
Historique des obsolescences programmées

1.

LIBERTÉ ÉGALITÉ TECHNOLOGIE

La liberté d'entreprendre
L'émancipation collective du vieux monde
La technologie comme outil absolu

2.

BONJOUR LES TECHNO-SEPTIQUES

Méfiance du système technologique, capitaliste et même scientifique
Critique des sachants occidentaux, du progrès et du vieux monde
Les preuves par des bulles utopiques low-tech

3.

BONJOUR LES TECHNO-MESSIANIQUES

Une technologie encore timide et mal-comprise
Transhumanisme et influence sur notre humanité
Les preuves par des bulles utopiques high-tech

CONCLUSION

Bibliographie
Glossaire
Remerciements

Petit historique des obsolescences programmées

Tu vas nous dire que chaque appareil est fait pour tomber en panne plus tôt que prévu et que ça profite à quelques fabricants, ça sonne un peu **conspirationniste** non ?



L'obsolescence programmée n'est pas un mythe.

Lorsque ta machine tombe en panne ce n'est pas seulement par un manque d'entretien, un manque de technologies. De nombreux exemples montrent une **panne prématurée de l'appareil**. Tu peux aller chercher du côté de l'association : Halte à l'Obsolescence Programmée (HOP), dans les livres « *du jetable au durable* », « *Bon pour la casse* » ou dans le film « *Prêt à jeter* ».

Bon d'accord et quels produits sont concernés finalement ?

C'est un phénomène global qui touche l'ensemble de nos appareils technologiques. Pour preuve les appareils électroménagers courants ont vu leur durée de vie passer **de 10/12 ans à 6/8 ans**. De plus les

consommateurs ne s'y trompent pas en se déclarant à **92% « convaincus que les produits électroménagers ou high-tech sont volontairement conçus pour ne pas durer »**.

Mais d'où ça vient, qui a créé ces techniques, même l'invention du mot en soit ?

Le terme et le concept ont été **inventés par Bernard London** en 1932 dans un souci de relancer la croissance américaine après la crise 1929. Dans son livre « Mettre fin à la grande dépression grâce à l'obsolescence programmée », on y comprend explicitement la **portée sociale** de la manœuvre possible grâce à une technologie suffisamment précise pour insérer des anomalies maîtrisées entraînant une panne. C'est aujourd'hui un problème qui **nous laisse dans l'impasse** car nous ne pouvons ni avoir confiance en nos appareils technologiques, ni les réparer, ni différencier obsolescence programmée d'un manque de soin ou d'entretien d'un appareil, ni même imaginer un monde sans obsolescence programmée et c'est bien ça le pire. L'obsolescence programmée représente pour moi **un marqueur** de l'aboutissement d'une société suffisamment pervertie par l'argent pour détruire volontairement ce que nous fabriquons avec une technologie de pointe. Comment pouvons-nous avancer si nous **sabotons** nos propres dispositifs censés nous apporter confort et liberté ?



Bernard London

Ah oui je comprends mieux pourquoi ça te **révolte**.

Petit historique des utopies

Tu nous parles donc d'utopies, ce n'est pas un truc de **rêveurs** qui ne connaît pas la réalité ?

C'est en tout cas la vision majoritaire d'aujourd'hui, une impossibilité de mettre en place cette idée dans la réalité mais ce sont aussi des cités parfaites qui montrent une **alternative** aux esprits étrequés qui résoudrait certains problèmes de notre monde.

Ah comme candide de Voltaire, en mode critique ?

Oui en partie. L'utopie c'est à l'origine un terme inventé par Thomas More présenté au monde dans son ouvrage « Utopia », où il montre une île déconnectée du monde réel mais qui ne paraît pas non plus invraisemblable d'un point de vue physique. On parle ici d'une société **sans monarchie**, avec une religion qui n'opprime pas les citoyens et une certaine **perfection** dans l'architecture et les coutumes. Aujourd'hui, cela nous paraît banal mais pour l'époque cela semblait impossible aux vues des codes sociaux. Chacun devait rester à sa place.

Oh je vois mais c'est vieux c'est quoi le rapport avec maintenant ?

Les **utopies se font echo** et agissent sur le monde comme une **vision critique** du monde réel. Thomas More a posé la première pierre mais par la suite, d'autres ont poursuivi cette critique et cette quête d'un monde meilleur comme la « **cité du soleil** » de Campanella (1623), La « **Nouvelle Atlantide** » de Bacon (1627), « **Voyage en Icarie** » de Cabet (1840), « **Nouvelles de nulle part de Morris** » (1890), « **Voyage à Oarystis** » de Vaneigem (2005) pour ne citer que celles-ci et ce en restant dans le champ des utopies écrites ou visuelles. L'utopie peut aussi se frayer une **brèche dans le réel** et être la source de société totalitaire comme l'Union des républiques socialistes soviétiques (URSS) qui ont voulu appliquer des principes idéologiques à la société entière. En sachant aujourd'hui toutes les atrocités qu'ont pu mettre en place ces régimes pour parvenir à leurs fins on se demande si l'utopie ne serait pas à condamner. Bien au contraire, puisque le régime a apporté tant de souffrance, d'autres utopies ont pu naître dans ce régime. Un autre exemple sera peut-être plus parlant, celui des **Zones A Défendre** (ZAD) animées d'une utopie de décroissance pour le salut des humains vivant en harmonie sur Terre.



Thomas More

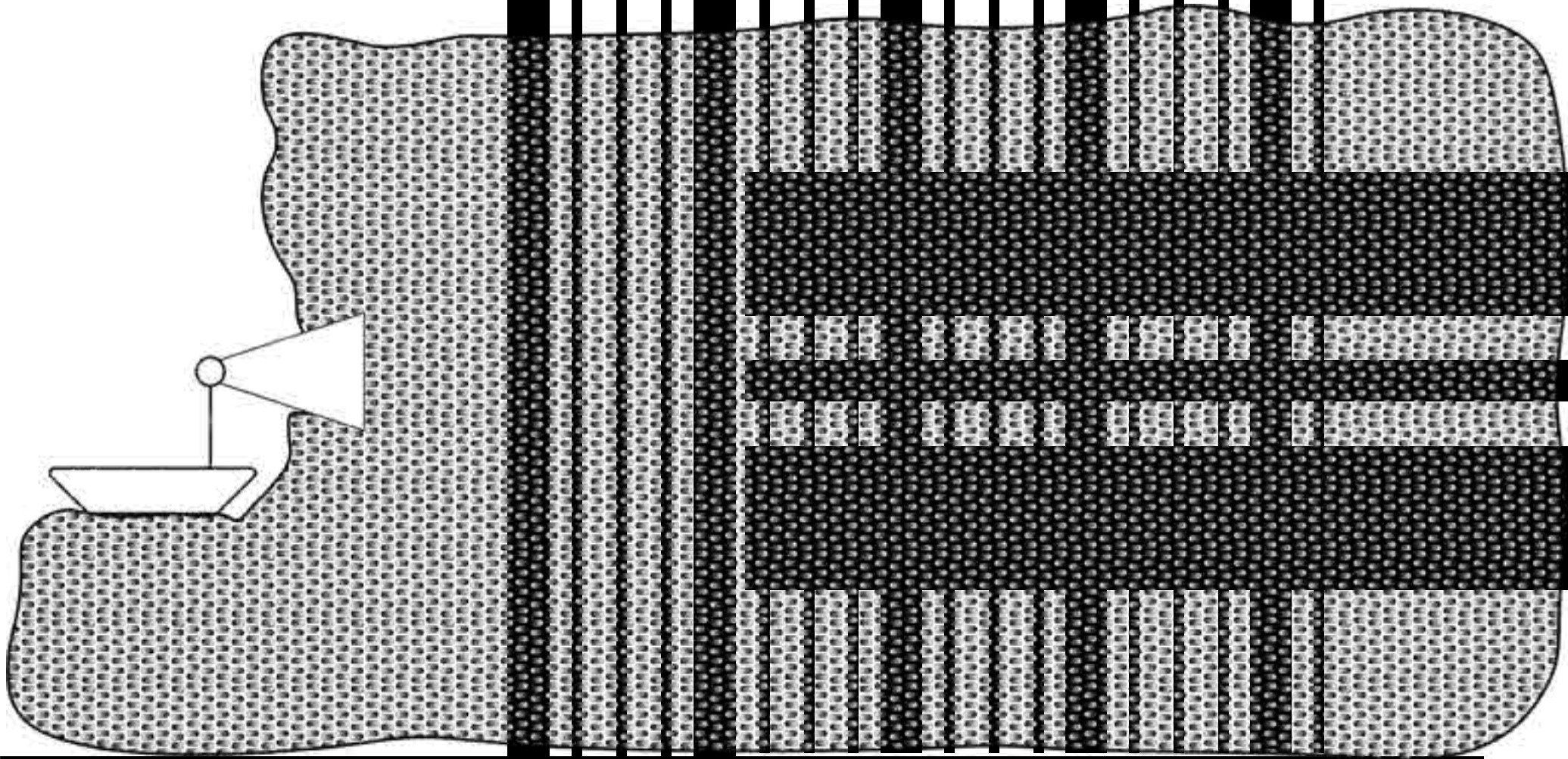
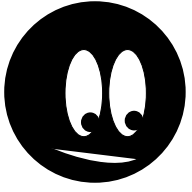
Donc le principal but de l'Utopie, euh des utopies, que dit-on finalement ?

Il y a en effet **une telle variété d'utopies** qu'on pourrait parler d'utopies tantôt écrites, figées, tantôt vécues,

revendiquées plus caractérisées comme des utopies concrètes. Mais d'un autre côté l'utopie peut être une chose qui traverse le temps et s'adapte en fonction des sociétés formant une **entité critique globale**. Le but est donc multiple, mais les maîtres mots sont : **critiquer, proposer, inspirer et garder espoir d'un jour meilleur.**

Alors pourquoi tu nous parles d'utopies ?

Les utopies ont un intérêt particulier car elles **montrent nos désirs** en fonction du temps, que ce soit plus de liberté, d'égalité, de sécurité, de puissance, de connaissance, de bonheur, on peut le retrouver dans les utopies. Ainsi je pourrai trouver les **racines** de **notre méfiance ou sympathie** pour **l'obsolescence programmée** mais aussi comprendre quelles utopies se cachent derrière des prises de position aussi radicales concernant les objets technologiques.



Liberté
Égalité
Technologie

1.1

La liberté d'entreprendre

Les utopies c'est avant tout une **volonté de changement** en suivant un **désir profond**. Dans les utopies du XVème siècle, c'est un moment où l'on met en œuvre, on change d'état d'esprit, où l'on saisit une opportunité. En ce sens, le mot **entreprendre**, du latin «inter prehendere» : saisir avec la main, me semble approprié. En regardant de plus près son étymologie, entreprendre peut signifier **agir pour le bien commun** mais aussi pour **attaquer un ennemi commun**. Ainsi au fur et à mesure de mes lectures j'ai perçu un fort désir d'entreprendre une critique du système existant ou l'avènement d'une société plus juste. Alors qu'aujourd'hui une multitude d'univers et de manière de faire existent, Il faut une bonne dose d'audace pour entreprendre la réforme voire la totale reconstruction d'une société parfaite 4-5 siècles auparavant même en restant sur papier. En cela, **l'exercice utopique** trouve le moyen de présenter un monde différent de la réalité et **active notre esprit critique** au risque de finir en prison comme Campanella¹.

J'ai du mal à voir le lien entre les utopies d'il y a 4-5 siècles avec nos problèmes actuels.

¹ Enfermé pour avoir montré dans son ouvrage « *Philosophia Sensibus Demonstrata* » en 1590, ses idées naturalistes contraires à l'église, Tommaso Campanella écrivain de l'utopie « la cité du soleil » 1602

Alors laisse-moi te présenter une utopie caractéristique de cette volonté d'entreprendre, celle de **Saint-Simon**². Il a eu un rôle pionnier ambivalent **entre le début du capitalisme et du socialisme** qui peut nous intriguer aujourd'hui. Pour décrire succinctement sa pensée, nous sommes dans un contexte où l'église perd de son aura et l'industrie est en pleine effervescence. Face à cette situation, une pensée émerge de son esprit, un monde où un nouvel ordre religieux chrétien verrait le jour pour guider les humains vers un but commun : **le bonheur par l'accroissement du bien-être de l'espèce humaine**. Ainsi on trouve le paradis grâce à l'entreprise individuelle dans un but bienveillant d'améliorer le niveau de vie de tous. Dans ce nouvel ordre, **la science** y est considérée comme la seule **source de savoir** pouvant servir de base à une **société juste**. Le changement de la société s'effectue à travers un personnage à mi-chemin entre les princes philosophes de Platon et les savants de la maison de Salomon de Francis Bacon : **les entrepreneurs**³. Ceux-ci ont la tâche d'imaginer et d'organiser des travaux pacifiques qui occupent le plus grand nombre d'individus. Ces entrepreneurs prendraient la forme de comtes et de **barons de l'industrie**, comme juges naturels de la société matérielle. Auguste Comte les qualifiera de **banquiers** comme des **généralistes naturels de l'industrie**. Ici la figure des hommes éclairés comme guides d'un nouvel ordre prend tout son sens, voir même de messie pour certains. Saint-Simon n'a pas à proprement écrit d'utopie au sens classique, mais il a propagé une idéologie utopique qui a eu des répercussions dans la société civile avec



Saint-Simon

notamment des ingénieurs ou **entrepreneurs** comme **apôtres** tels que Rodrigues, Enfantin, Bazard⁴.

D'accord donc vraiment une refonte totale de la société, j'ai du mal à me l'imaginer quand il n'y a pas de contexte réel derrière.

La vision de la liberté de William Morris dans les « Nouvelles de nulle part »⁵ sera peut-être plus parlante dans ce cas. Il présente, à mi-chemin **entre rêve et réalité**, un **Londres** métamorphosé luisant de verdure et de bienveillance. Et pour cause, chacun choisit son métier librement, exprime sa personnalité dans des activités diverses, il n'existe aucun asservissement vis-à-vis d'une personne ou d'une religion, chacun travaille et **entreprend par pur plaisir** d'occuper son temps et de **se rendre utile**. L'auteur se balade, flâne dans ce nouveau Londres afin de propager un espoir de changement d'une réalité misérable et polluée par la révolution industrielle et son épais nuage de fumée noire.



William Morris

Ah oui là c'est clair qu'on s'y installera avec plaisir mais où est passé l'argent dans la recherche de liberté ?

L'argent est un moyen d'action qui devait mener la collectivité **vers un meilleur** pour tous comme le montre la société « d'Olbie » de Jean-Baptiste Say⁶, où **l'oisiveté** et la luxure individuelle **y est méprisée** mais le **travail désintéressé** pour la collectivité y est **bien vu**. Ici Say impose un respect du gain et donc condamne les jeux d'argent. Pour lui, « l'amour du gain

² Claude-Henri de Rouvroy de Saint-Simon - Nouveau christianisme Dialogues entre un conservateur et un novateur - 1825

³ Jean Servier - Histoire de l'utopie - 1991 - page 244

⁴ Sous la direction d'Éric Letonturier aux éditions CNRS p52, se référer à L'école saint simonienne Georges Weill de 1896

⁵ dans Histoire de l'utopie de Jean Servier p312

⁶ Expliqué dans Histoire de l'utopie de Jean Servier p233

risque d'étouffer une foule de sentiments nobles et désintéressés ». Globalement, il fait bon d'être utile à la communauté et de **gagner le plus d'argent possible** mais mis **au service de la communauté**, notamment par la spécialisation des métiers et d'une politique mercantiliste*. Tout ceci est en accord avec la vision de l'économiste Adam Smith pour qui le but est de « chercher par quels moyens on peut engager un peuple, vieilli dans des habitudes vicieuses et dans de funestes préjugés, à suivre ces règles, de l'observation desquelles sa félicité serait l'infailible récompense »⁷. Ainsi donc il ne s'agit plus seulement d'entreprendre mais aussi de **s'émanciper des constituantes du vieux monde** : les classes, privilèges, traditions, héritages, religions.

Ah oui je commence à comprendre et c'est quoi le vieux monde ?

Dans l'utopie, le vieux monde signifie **la réalité que l'on souhaite modifier** voire supprimer au profit d'une nouvelle société qui corrige les défauts de celle-ci.

⁷Expliqué dans *Histoire de l'utopie* de Jean Servier p233

1.2 L'émancipation collective du vieux monde

L'utopie est un genre littéraire à part entière qui **illustre des individus qui s'éveillent et prennent leurs avenir socio-politiques en main** en se débarrassant des anciennes tutelles hétéronomes* de la tradition ou de la religion et en mettant en place des principes librement choisis¹. Construire une utopie signifie aussi la **destruction de l'espoir** que l'on pouvait placer dans le **vieux monde**, comme le montre Alain Pessin². On doit se résoudre à le quitter car il est irréformable, aucun amendement n'est susceptible de le transformer de manière suffisante. Le **seul moyen** d'action est la **critique par l'utopie** offrant par la même occasion la possibilité de retrouver l'espoir d'un changement. Ainsi le désir profond est de réduire les inégalités entre ceux qui travaillent dur au quotidien et les oisifs possédant le pouvoir se nourrissant de ce travail : la monarchie, la noblesse, le clergé.

Le but est donc d'imaginer du nouveau mais surtout de corriger ce qui existe. Toutefois, les utopies ne changent pas la réalité, ce sont juste des histoires.

C'est justement ici que l'utopie joue son rôle car avant

¹Expliqué dans *les utopies coordonnées* par Éric Letonturier p13

²L'*imaginaire utopique d'aujourd'hui* Alain p69

de passer à l'action, il faut **savoir ce qu'on désire**, mettre des mots, des représentations pour changer nos esprits, **imaginer l'autre, l'alternative**. Ainsi une vision critique de renversement se retrouve dans l'ouvrage « *L'Autre Monde* » de *Savinien Hercule Cyrano de Bergerac*³, personnage qui a inspiré la célèbre pièce de théâtre. Dans son récit, une société étrange se révèle sur la lune où « les pères obéissent aux fils » par le moyen d'une connaissance disponible dans « les livres parlants ». Ici **ce qui est critiqué est la bien pensance traditionnelle**, les codes hérités des anciens qu'on ne peut enfreindre. L'auteur veut remettre en question les structures essentielles sous les travers de la fantaisie.

Ah oui, il s'agit de critiquer les traditions de nos aïeux ?

Ce n'est pas que ça, c'est aussi une émancipation des règles établies par le vieux monde, comme dans « *L'Abbaye de Thélème* » décrite dans « *Gargantua* » de *François Rabelais*⁴. Dans son récit, Gargantua est un prince géant humaniste bien éduqué qui fonde cette fameuse abbaye. On nomme ses occupants les **thélémites**. Leur devise est simple : « **Fais ce qu'il te plait** », autrement dit chacun **vit selon ses désirs**. Les thélémites se lèvent quand ils le veulent, mangent et boivent à leurs convenances, travaillent et festoient quand leur prend l'envie. Cette conception du monde représente à merveille l'idée de *Jean-Jacques Rousseau* pour qui **l'Humain naît bon, alors que la société le corrompt** justifiant par là l'importance d'une bonne

³Expliqué dans *Histoire de l'utopie* de Jean Servier p233

⁴Expliqué dans *Histoire de l'utopie* de Jean Servier p123

éducation qui permet à tous de vivre heureux dans la paix. Ainsi, c'est par l'héritage d'une société pervertie que le mal se propage. Il s'agit donc de **s'émanciper** de quelque manière de cet héritage **pour fonder un monde meilleur**.

Il n'existe pas des gens qui ont poursuivi leur utopie dans leur réalité ?

Bien sûr, on appelle cela les **utopies concrètes** comme dans le « *Voyage en Icarie* » d'*Etienne Cabet*⁵ qui vont jusqu'à la mise en pratique avec le départ d'une vieille Europe vers les Etats Unis. Cette Europe est entièrement corrompue avec la « **propriété privée qui enfante les dissensions, la haine, l'envie** » ou le commerce qui doit être remplacé par une « **distribution sociale** ». Ainsi les adeptes de la vision de Cabet s'en vont fonder une communauté dans un ailleurs pour refonder un nouveau modèle de société émancipé des règles, structures et tutelle de l'Europe.



Etienne Cabet

Je veux voir plus d'utopies concrète pour agir sur le monde.

Oui moi aussi c'est enivrant mais bien souvent les **utopies concrètes cassent la charge utopique du projet initial**. Les utopistes n'espèrent pas changer quelques âmes ou lieux mais bien la totalité du système car c'est la seule manière d'arriver à un bonheur collectif. C'est ainsi que pour leurs saluts, les sociétés humaines doivent être **soumises à des lois justes pour tous**. **L'économie** y est conçue comme **une mathématique**

⁵Expliqué dans *les utopies coordonnées* par Éric Letonturier p13

des besoins comme si l'humain pouvait être géré tout comme du bétail, des plantations ou de la matière⁶. On retrouve tous les aspects de la vie dans une **culture du commun**. Allant de l'éducation des enfants, de la forme des maisons, de la nourriture, des meubles, ou tout autre objet de consommation du quotidien, tout est mis en commun. **L'utopiste conçoit une fabrique à citoyen parfait** en maîtrisant tout depuis la naissance jusqu'à la mort de ses citoyens et ceci afin d'éviter l'apparition du pire de l'humanité. Il ne fait aucun doute que l'utopien n'a **pas besoin de se créer des dieux**, la cité radieuse le protège des autres et de lui-même⁷.

Oui c'est vrai que ça sonne comme **une prison dorée** ce genre de projet.



Michel Foucault

L'utopie est en effet **ambivalente** sur la question de l'**émancipation** et des **libertés**. Elle promet à la fois à l'humain d'être délivré de toute contrainte physique et donc d'être émancipé de son angoisse par le fait d'être considéré comme un élu parmi tant d'humains. Mais l'utopie impose aussi d'accepter ses **murailles dorées**, d'oublier son libre arbitre, de **mépriser les personnes ordinaires** non élues et d'adhérer entièrement en étant acteur de ce système merveilleux. Surveiller les uns par les autres comme le montre les travaux de **Michel Foucault** notamment dans « *surveiller et punir* ».

Je trouve que c'est assez **radical** comme solution.

C'est pour ça que l'utopie a pour fonction essentielle

⁶Expliqué dans *Histoire de l'utopie* de Jean Servier p242

⁷Expliqué dans *Histoire de l'utopie* de Jean Servier p351

de **critiquer radicalement le système**. Face à l'oisiveté de certains, Saint-Simon propose tout simplement une **inversion des rôles**. Il propose de remplacer les « **frelons** » tels les légistes, militaires, anciens nobles et rentiers par les « **abeilles** » représentant les hommes utiles à la société. Il se saisit d'un exemple critique simple : **si la France perd trois mille savants, artisans, banquiers, techniciens ou une profession libérale « elle périrait à l'instant »** alors que **la perte de Monsieur le frère du Roi, Mgr le duc d'Angoulême, Mgr le duc d'Orléans, les dignitaires du royaume, les pairs de France, tous ses maréchaux, tous ses cardinaux et dix mille propriétaires les plus riches « ne résulterait aucun mal pour la Nation, pour la société »**⁸. D'autre part, Saint-Simon conçoit cette perfection par un scientisme enthousiaste. Pour lui, toutes les énigmes de l'univers sont proches d'être déchiffrées, **il ne reste plus qu'à diriger le monde vers un âge d'or*** futur que l'on ne pourra atteindre que collectivement dans un « **Nouveau Christianisme** ». Saint-Simon fait figure d'exception dans le champ des utopies en affirmant que **l'âge d'or** n'est ni à trouver dans le passé, ni dans le présent mais **dans un futur commun**. Ainsi à travers la pensée Saint-simonienne, il en résulte une volonté d'agir sur le monde, sur des institutions puissantes, immuables pour l'époque. Aujourd'hui cela se matérialise par un ancrage d'une **liberté d'entreprendre** de modeler le monde à sa manière **grâce à la puissance des technologies en devenir**.

⁸Expliqué dans *Histoire de l'utopie* de Jean Servier p245

1.3

La technologie comme outil absolu

Il faut « **perfectionner les hommes au moral comme au physique** » comme le préconise Joseph de Maistre et ce dans le but de les former, les conditionner à fonder une **société future fondée** sur la bienveillance, la **libre entreprise pour autrui**¹. Qui ne souhaiterait pas effacer les quatre cavaliers de l'apocalypse tels que la mort, la peste, la guerre et la bête ? Qui ne voudrait pas vivre heureux jusqu'à la fin des temps dans la sécurité et la liberté ? Mais enfin comment pourrait-on accomplir cette idéologie ? **L'outil** pour mettre en place toutes ces belles promesses **est la technologie** qui joue un rôle central, désirable dans beaucoup d'utopie.

La technologie c'est donc un moyen de rendre possible une idéologie, celle de rendre meilleur l'humanité à l'origine.

C'est en tout cas ce que certains déclarent à l'époque comme les adeptes du Saint-Simonisme pour accomplir leur idéologie. **La technologie**, autrefois appelée technique, est considérée comme **l'ensemble cohérent de savoirs et de pratiques** dans un certain domaine

¹Tiré de Joseph de Maistre et expliqué dans *Histoire de l'utopie* de Jean Servier p236

technique, fondé sur des **principes scientifiques**². Autrement dit la technologie est une application de l'idéologie scientifique évoquée précédemment. L'œuvre la plus caractéristique reste à ce jour « *La Nouvelle Atlantide* » de **Francis Bacon** où il y décrit une cité merveilleuse avec pour guide la science et la technique. Cette cité se situe sur une île analogue à Utopia de Thomas More, une **île lointaine mais** néanmoins **accessible** dans le récit. **Les Atlantes** sont guidés par la **maison de Salomon**, fils du mythique David, véritable sanctuaire de la connaissance, **œil du monde**. Cette île se nomme **Bensalem** et représente, pour Bacon, la seule parcelle restante des antiques civilisations de l'âge d'or comme l'Atlantide décrite par Platon ou l'**Arcadie***. Cette île est ambivalente par rapport à d'autres utopies dans la mesure où elle est bien isolée de toute civilisation traditionnelle mais entretient des contacts avec le monde pour collecter des secrets d'artisans de toutes cultures avec des **« marchands de lumière »**. La nouvelle Atlantide représente bien l'intérêt de la technologie dans l'utopie, au-delà de créer une société fondée sur la science et le confort que pourrait apporter les inventions technologiques. Le but des savants de Bensalem est de **maitriser l'entièreté de l'univers** pour grimper à **égal des dieux** créateurs de ce monde³.



Francis Bacon

D'accord dans l'idée, ils accumulent des connaissances et des savoir-faire mais pour en faire quoi exactement ?

²Définition du dictionnaire Larousse

³Tiré de *La Nouvelle Atlantide* de Francis Bacon dans *Histoire de l'utopie* de Jean Servier p168



Jules Verne

Dans les utopies, **le moindre souci** vis-à-vis de la future réalisation y **est résolu par la technologie**. Tu n'arrives pas à créer un réseau avec des humains qui marchent ? Il existera des **vaisseaux** capables de se mouvoir dans les **airs** comme dans les **profondeurs des océans** comme ceux de **Jules Verne** ou de ceux de l'île de Bensalem. Tu ne trouves pas le moyen de nourrir toute cette population sans une masse d'agriculteurs qui se meurt à la tâche d'une production de nourriture ? Les scientifiques de Bensalem peuvent **produire de nouvelles espèces végétales et animales, accélérer la croissance des arbres fruitiers**, faire des conserves alimentaires. Tu as peur que des hordes de barbares, c'est à dire des personnes n'aillant pas la même langue ni les même coutumes et éducations que les utopiens, envahissent ta cité par jalousie de cette abondance de bien-être ? L'utopie sera dans une cité avec des **murailles** démesurées définies comme **infranchissables** construites grâce à une technologie utopienne où dans un ailleurs inaccessible sur une île protégée des mers comme dans Utopia de Thomas More. Tu te demandes comment de telles connaissances pourront se maintenir dans le temps pour rendre votre cité intemporelle ? Cyrano de Bergerac nous parle de **livres parlants** correspondant à des magnétophones où les connaissances sont stockées. Tu as peur de la maladie, de la peste qui s'abat sur ta cité merveilleuse ? L'utopie « **Hygeia, a city of Health** » de **Benjamin Ward Richardson**⁴ montre une ville entièrement neuve basée sur la propreté, la salubrité et la bonne santé. Elle est constituée de hautes maisons où les eaux sales et fumées sont évacuées dans des circuits

cachés des humains. Les toits sont plats et servent de jardins nourriciers pour la cuisine. Les matériaux sont soigneusement sélectionnés pour maintenir **une hygiène irréprochable**. L'alcool et le tabac ont disparu. Chaque quartier a son hôpital. De nombreux bains turcs, bassins de natation, gymnases, écoles d'art, bibliothèques sont disponibles et contribuent au bien-être du corps. Bien sûr, de notre point de vue cette société aseptisée de toute maladie nous semble proche **d'une maison de convalescence dont les prisonniers veulent s'échapper**.



Hygeia

C'est beaucoup plus clair, la technologie est vraiment au service de l'humain pour une société plus juste et plus confortable.

⁴Tiré de l'analyse de Thierry Paquot et expliqué dans les utopies coordonnées par Éric Letonturier p80

Transition

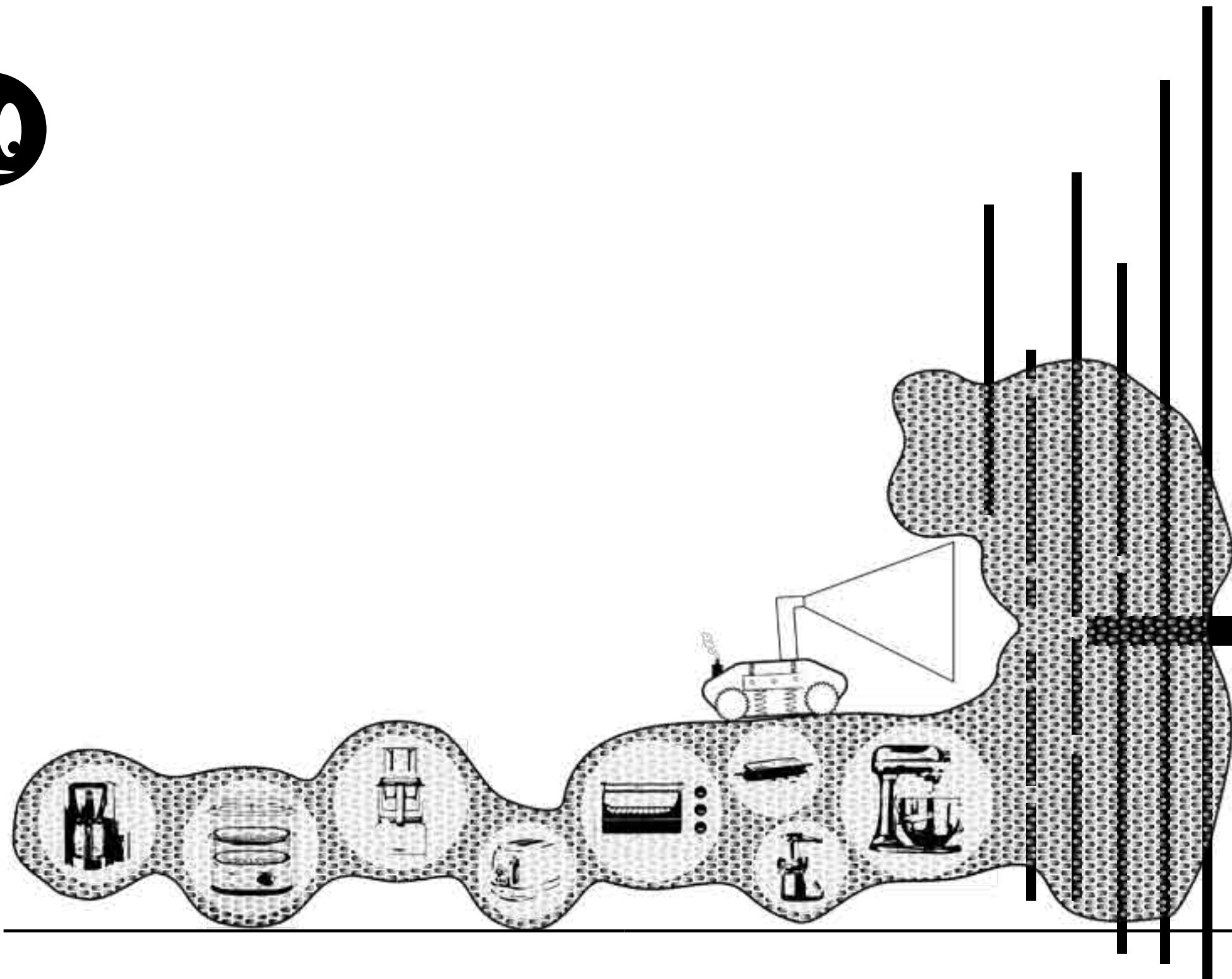
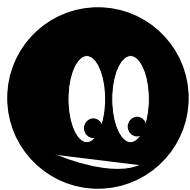
Nous sommes bien arrivés à une société influencée par ses **désirs de liberté possible par la technologie** et **propagée par certaines utopies**. Ce que je pointe en utilisant les utopies, c'est que nous avons énormément désiré une technologie pour nous affranchir des maux du monde et des inégalités en tout genre. Cependant le **désir du gain a modifié** cette finalité, d'origine si bienveillante, **d'entreprendre pour le bien collectif**. Ces technologies si merveilleuses se sont perverties pour ne se suffirent qu'à elles-mêmes. En somme faire plus de technologie pour de la technologie sans avancée sociale mais pour le profit financier. Aujourd'hui d'autres problématiques se présentent à nous : l'effondrement de la biodiversité, la prise de conscience collective de notre surproduction et le gaspillage systémique, l'accroissement des inégalités économiques, **l'anthropocène** que l'on connaît toutes et tous. Même avec de nombreuses technologies, pouvant les réduire voire les supprimer nous ne le faisons pas entièrement, je me demande pourquoi ? Peut-être existe-t-il des incertitudes, voire une **aliénation face à un monstre technologique** que nous avons créé **source** de notre dépendance mais aussi **de nos problèmes** ? Cette dualité est appelée **Pharmakon**¹. Chaque nouvelle technologie peut apparaître comme remède et poison. En clair, une technologie peut résoudre des problèmes qui proviennent d'une ancienne technologie au risque d'en créer d'autres encore plus compliqués à résoudre. Ainsi internet par exemple permet **une multiplicité de représentations** et d'informations contradictoires **qui sèment la confusion** et appauvrit

¹Notion empruntée à Bernard Stiegler qui l'a emprunté de Jacques Derrida et lui-même de Platon.

l'imaginaire général. Nous ressentons cette **crise d'imaginaire** notamment dans notre **incapacité à se projeter** dans l'avenir.

Face à cette situation angoissante deux prismes émergent vis-à-vis de la technologie, les **techno-septiques ou techno-catastrophistes et les techno-messianiques**. Ces deux mouvances utilisent la moindre idée, information relative aux nouvelles technologies pour étayer leur point de vue. Ainsi la **technologie devient un instrument** pour justifier une position radicale sur le futur de notre société. Comme le montre **Gilbert Simondon**², nous ne donnons plus notre avis sur les technologies en elles-mêmes mais sur les images qu'elles nous renvoient, sur le modèle de société futur. Ainsi dans les deux prochaines parties, je te montre comment ces deux conceptions opposées se sont construites et quelles utopies se trouvent derrière, qui animent ces gens convaincus, ces utopistes.

²Du mode d'existence des objets techniques - livre de Gilbert Simondon - 1958



**Bonjour
les techno-
septiques**

2.1

Méfiance du système technologique, capitaliste et même scientifique

Un point de départ de ma pensée est la recherche d'un désir de véracité tiré de « *Vérité et véracité* » de *Bernard Williams*¹ que j'ai pu entendre à la conférence sur *les halos symboliques d'Etienne Klein*². Pour faire court, dans notre société post-moderne ou **l'illusion du progrès a disparu**, ou chaque innovation entraîne un nouveau problème, il existe deux courants de pensée. Le premier celui de la **véracité** où nous ne voulons **pas être trompé** par les annonces officielles sur ce que l'on te présente comme vrai. Le souci est que cette mise en cause pourtant saine au début devient une critique et une relativité de la vérité. Ainsi le désir de véracité aboutit au déni de vérité. On ne cherche plus le vrai mais **sa propre vérité** en construisant **un chez soi idéologique** d'autant plus facile d'accès avec internet.

Attends, comment avons-nous pu passer d'une technologie de progrès, certes peu enclin à l'amélioration sociale, à une technologie critiquable et même coupable de nos maux ?

Revenons un peu en arrière, fin XIXème siècle, le **progrès technologique** est source de tous les fantasmes

¹*Vérité et véracité : essai de généalogie – Bernard Williams - 2006*

²https://www.youtube.com/watch?v=5zR7p79DOaQ&t=1587s&ab_channel=Universit%C3%A9deStrasbourg

et pourtant certains utopistes comme **Jules Verne** commencent à **critiquer ce progrès** en y voyant un potentiel avenir sombre. L'œuvre « **vernienne** » s'articule parfaitement avec ce basculement entre un **prophète scientifique vers un catastrophiste affirmé**. Dans ses premiers romans, l'humain peut déjà faire beaucoup de choses grâce à la technologie (train, montgolfière, bateau à vapeur) notamment dans ces voyages extraordinaires, mais nous en sommes qu'au début. Bientôt, nous pourrions **explorer la profondeur des océans, l'infinité du ciel et même la lune**. Ensuite, ses romans basculent dans un catastrophisme et une critique sociétale. Prenons pour exemple les cinq cents millions de la Bégum, ou la cité parfaite (France-ville) coexiste avec la cité de la technique, du métal, de l'artillerie, de la mort (Stahlstadt). C'est donc l'arrivée d'une **technologie meurtrière** qui se manifeste dans ce roman, symbole de la guerre en ces temps. « **Ravage** » de **Barjavel** est une autre vision négative de la technologie. Ici une **société technologique** finit dans le **chaos du jour au lendemain** suite à une coupure d'électricité. Ainsi, toutes les **machines** qui furent leurs solutions à de nombreux problèmes, deviennent le symbole de leurs **dépendances**. La critique se fonde sur un manque de contrôle et montre explicitement **une perte d'autonomie** qui s'est formée sur toutes ces années de progrès.



Si je comprends bien, à cette époque la technologie soulevait déjà des questionnements, des débats des gens contre, des gens pour ?

Oui et jusqu'à des extrémités révélatrices sur notre monde. **G. Wells** dans son roman la « **Destruction libératrice** » dira même que le monde futur sera une **course à l'armement** de plus en plus destructeur et incontrôlable notamment l'arme nucléaire. Il n'avait pas forcément tort.

Bon d'accord mais ça c'était dans les temps de grande guerre. **Maintenant la technologie sert dans la vie** de tous les jours. Mon portable me sert pour parler à mes amis. On se déplace sans se fatiguer avec des voitures, le **confort moderne finalement**. Pourquoi certains peuvent-ils tant être critique envers cette technologie ?

Oui la **technologie** nous sert beaucoup mais elle est aussi devenue **un système tellement grand, mondial, omniprésent, hors de contrôle que certains en deviennent allergiques**, ne trouvent plus de sens à ce système, à l'image du **mythe du Golem**, d'origine juive : un être artificiel à forme humaine que des sages initiés auraient eu le pouvoir d'animer à l'aide de rituels magiques et de combinaisons de lettres hébraïques. Ainsi **toute technologie** intelligente initialement conçue **pour soulager l'humanité, peut se retourner contre celle-ci** et l'asservir au lieu de la libérer de ses maux. On peut citer « **Frankenstein** » de **James Whale** en 1930, le personnage de **Maria** dans « **Métropolis** » de **Fritz Lang** en 1927, « **Fantasia** » des **studio Disney** en 1940 ou encore des visions dystopique de **Black Mirror**.



Dystopique c'est un peu comme une contre utopie, c'est bien ça ?

L'utopie, la contre utopie et la dystopie font partie du même genre littéraire mais diffèrent dans leurs finalités. Ainsi les **utopies** opèrent une **critique globale** dans le but d'amendements. La **contre-utopie** montre l'**inadéquation entre utopie et nature humaine**. Enfin les **dystopies** empruntent le même chemin de construction que les utopies et nous montrent comment une **société idéale** utopique **peut** aussi **tourner au cauchemar**. Pessimistes, individualistes ou sceptiques, les auteurs des dystopies ne peuvent imaginer fonder une société sur des principes théoriques pour des humains qui sont par nature aliénés par les passions. Ces dystopies ont autant de part critique envers le réel que les utopies et mettent autant en scène les désirs humains. Ainsi les dystopies telles que « **1984** » d'**Orwell**, montrent une société gouvernée avec la plus grande sévérité pour maintenir les principes d'égalité et de sécurité. Dans le même esprit, le duo de designer **Dunne & Raby** montre un futur dystopique proche, sous forme de scénarii comme dans « **Designs for an overpopulated planet: Foragers** »³ où la moindre parcelle de vie encore disponible est absorbée pour s'alimenter par des mi-humains mi-robots broyeurs. On retrouve également « **Bienvenue à Gattaca** » film basé sur le scénario original de **Andrew Niccol** proche du « **meilleur des mondes** » d'**Aldous Huxley** qui présente une société où l'eugénisme obligatoire permet un grand contrôle de la société et un déterminisme systématique. Toujours basé sur un



Dunne & Raby

³<http://dunneandraby.co.uk/content/projects/510/0>

scénario original de **Andrew Niccol**, le « **Truman show** » est un film inspiré du roman « **Le temps désarticulé** » de **Philip K. Dicks**. On y voit un homme piégé dans une émission de télévision suivie par des millions de téléspectateurs qui observent ses moindres faits et gestes depuis sa naissance sans qu'il soit au courant. C'est une représentation de la **caverne de Platon** que nous voyons, où un homme est **prisonnier d'illusion** et n'a **pas accès à la vérité**. Je rebondis sur la célèbre série de films « **Matrix** » des **sœurs Wachowski** ou en 2199 environ, la terre est un lieu de désolation et de mort sans soleil, peuplée de machines intelligentes. Ces machines ont appris à cultiver les humains pour en extraire leurs énergies vitales pour s'alimenter, pour maintenir les humains calmes. Les machines ont créé un monde numérique appelé matrice qui est une copie exacte d'une métropole de 1999. La trilogie suit les aventures de Neo se réveillant hors de la matrice et se confrontant à son destin de sauveur. Ces **dystopies mettent en doute notre conception du progrès technologique** pour la liberté de chaque humain et mettent en question des mécanismes bien ancrés de notre société : ce que l'on voit, la volonté de perfection, le contrôle, la sécurité, la technologie.



Matrix

2.2

Critique des sachants occidentaux, du progrès et du vieux monde

Tu as vu, *Emmanuel Macron* a dit l'autre jour « *Je suis pour une société écologique mais pas Amish* »¹.

Que sont les Amish, que font-ils ?



Amish

Les Amish forment une communauté religieuse qui a des principes clairs et respectés. Ils prônent un mode de vie simple et modeste avec le travail manuel sans progrès technique ni consommation. Ils vivent en **marge de la société moderne** sans sécurité sociale par exemple. Ils s'entraident et sont solidaires face aux aléas de la vie. Les bijoux, tabac et alcool sont prohibés et le départ de la communauté revient à une exclusion définitive. Tout ceci est le principe majoritaire et des déviances existent sur l'utilisation de l'électricité ou du travail hors agriculture. Mais de manière générale, comme le montre **André Gorz** dans « *Métamorphose du travail* » la régulation par l'argent de toutes activités culturelles, de loisirs, ne peut aboutir qu'à une **destruction du contexte socioculturel du milieu** et installer l'aliénation des personnes constituant ce milieu. Ainsi les Amish appliquent leurs principes depuis des siècles en se confrontant au minimum avec

la « **société de marchandises*** » pour maintenir leurs modes de vie. C'est une application utopique en son côté marginal, des règles strictes pour le bonheur de chacun, un langage particulier (une sorte de suisse/allemand) et un modèle prêt à durer des siècles en **autosuffisance**.

J'ai bien envie de vivre plus tard dans une société avec pour principe l'écologie et le respect de la vie mais doit-on faire un choix entre les deux ? Parce que l'écologie ça me plaît mais j'aime bien aussi mon confort de vie.

Face à cette question, chacun à son propre avis qui mérite d'être partagé pour mieux appréhender collectivement notre rapport aux objets technologiques. Une autre piste de compréhension de la **crise de l'imaginaire du progrès technologique** se trouve avec **Philippe Descola** dans son livre « *Par-delà nature et culture* ». Il y pointe l'opposition entre nature et culture que s'est attaché à bâtir l'occident moderne en observant d'autres cultures sud-américaines, océaniques ou propres au détroit de Béring par exemple. En somme, **plus on va vers la technologie, plus on s'exclut de la nature**, peut-être car nous avons justement une vision de la technologie gourmande en matière et détruisant les écosystèmes alors qu'elle pourrait aussi bien aller vers une coexistence avec la nature comme une symbiose.

Pourtant quand j'imagine un monde meilleur, je me dis qu'un peu de verdure serait agréable.

¹<https://www.lefigaro.fr/politique/je-suis-pour-une-societe-ecologique-mais-pas-amish-macron-utilisait-deja-cette-expression-en-2016-20200916>

Qu'en est-il des natures construites dans les utopies ?

Le bonheur idéalisé prend souvent la place dans des parcs, jardins, vergers d'abondance qui conservent un état d'ignorance des maux du monde. Ce lieu à pris tellement de noms différents, comme le pays de **Cocagne***, **l'âge d'or***, l'antiquité, le paradis, etc. La nature y trouve une place ambiguë que l'on contrôle parfaitement selon les besoins de la cité utopique. On **rejette** dans la plupart des utopies, **une nature sauvage immaîtrisable** et on met en valeur la maîtrise de la nature comme **ressources** (agriculture), décors (jardins) ou **murailles** (montagnes, mers). Ainsi dans les utopies nous observons des natures idéalisées, manipulées, pour ne voir que leurs beauté et leurs utilité pour survivre face aux dangers². Ces visions de nature idéalisée couplées à la peur d'un effondrement créent chez certains un **besoin d'ensauvagement** comme le montre le livre « *L'utopie Sauvage* » de **S. Dalgarrondo et T. Fournier**. Le retour au sauvage permettrait de se retrouver à travers une nature à la fois quête, **refuge** et solution **face à l'anthropocène**. Le retour à la terre et à une vie plus autonome n'est pas nouveau ; ce qui est inédit, c'est l'intensification du phénomène et sa démocratisation.



Il s'agit donc de supprimer le maximum de technologie pour mieux vivre ?

Nous avons grandi et appris à vivre avec cette technologie, il est donc difficile de s'en passer entièrement. On peut aussi **réduire les innovations**

²Tiré de l'analyse de Anne-Marie Drouin-Hans dans les utopies coordonnées par Éric Letonturier p149-162

et **remettre en question** certains modes de vie qui nécessitent des **technologies gourmandes** comme le transport à l'énergie fossile, **le combat contre l'obsolescence programmée** de nos objets technologiques, la surconsommation de stockage et de visionnage de contenu numérique. Les adeptes d'une technologie techniquement soutenable comme **Philippe Bihouix** propose « *l'alternative low-tech** » plutôt qu'une décroissance trop violente. Un monde qui **renouerait technologie, nature et culture**.



Philippe Bihouix

Mais si nous sommes allés vers ce perfectionnement de la technologie, pourquoi revenons-nous en arrière ? Toutes les inventions du passé se sont forcément révélées peu efficaces ou inintéressantes face aux problèmes...

Certaines inventions ont été rendues obsolètes par l'ajout de nouvelles technologies mais si l'on met de côté le mythe du progrès technologique, certaines inventions et brevets du passé peuvent se révéler passionnants pour un futur low-tech. Comme le montre l'équipe de chercheurs de **paléo-énergétique**, un projet du laboratoire citoyen l'« *Atelier 21* »³, il existe une **contre-histoire des innovations énergétiques** avec pour but de libérer les imaginaires et déconstruire nos connaissances sur la manière de produire de l'énergie et donc de **voir différemment nos appareils technologiques**. Cette recherche se veut ouverte et souhaite faire appel à l'intelligence collective ainsi qu'à la capacité collaborative du numérique. Ce sont d'autres réalisations utopiques qui ramènent aux « **marchands**



Atelier 21

³<https://www.atelier21.org/>

de lumière » de la *Nouvelle Atlantide*, avec l'utopie d'un **partage sans limites de nos connaissances** pour améliorer le niveau de vie de chacun autour du monde. Dans le même principe d'alternative aux préconçus sur nos technologies, le « *Low-tech magazine* » présente des alternatives qui mettent en doute le progrès et la technologie. Ce site web n'est disponible qu'à certaines heures de la journée. Il fonctionne avec des **serveurs alimentés en énergie solaire**, c'est une alternative pour réduire l'impact énergétique du numérique.

Oh je vois, il s'agit donc de poursuivre l'idéal tant désiré, mais avec une technologie écologiquement soutenable que nous possédons déjà.

2.3 Les preuves par des bulles utopiques low-tech

Comme le dit *Thierry Paquot* qui a étudié les territoires des utopies, « *la preuve de l'utopie relève de l'épreuve utopique !* »¹. En clair, **aucune de ces cités utopiques n'a jamais été réalisée** jusqu'à aujourd'hui et c'est peut-être mieux ainsi car si forte est notre volonté de réformer et créer un monde meilleur, **sa réalisation ne pourra mettre tout le monde d'accord** et l'avenir se construira toujours collectivement. Aujourd'hui les utopies ne transcendent plus la réalité, mais l'accompagnent, la transforment comme l'a dit *Karl Mannheim*². L'utopie « réaliste » serait trop proche du réel : elle **appauvrirait l'imaginaire** et le symbolique. Cependant l'utopie peut **guider des peuples vers un idéal** et anime des projets divers en laissant des traces dans le réel, définies comme des **hétérotopies** décrites par *Michel Foucault*³.

Là, tu vas nous parler des endroits où ces idéologies se manifestent, c'est ça ?

Je vais en effet apporter le plus d'exemples possible que je qualifie de **bulles utopiques**, des endroits où règne une volonté, un **non-encore-devenu de l'histoire**

¹Tiré de l'analyse de *Thierry Paquot* et expliqué dans les utopies coordonnées par *Éric Letonturier* p84

²Tiré du livre *Ideology and Utopia* de *Karl Mannheim* de 1929 et expliqué dans les utopies coordonnées par *Éric Letonturier* p101

³*Le Corps utopique, Les Hétérotopies* de *Michel Foucault* édition de 2009

comme le souligne **Ernst Bloch** dans le « **principe espérance** ». J'utilise le terme de bulles utopiques pour présenter des initiatives d'utopies concrètes, des univers imaginaires, des expériences sans prétention, des mouvances citoyennes qui me semblent toutes intéressantes. Je commence par « **TAZ** », signifiant **Temporary Autonomous Zone (Zone Autonome Temporaire)** qui ne se veut pas définissable. **Hakim Bey**, le créateur de cette dénomination, l'a décrite dans son livre⁴ numérique libre de droit comme un espace « concédés » à la liberté. Ouvertement **anti-étatiste**, l'auteur arpente les « **utopies pirates** » du XVIIIème siècle au réseau planétaire du XXIème siècle pour nous montrer ces TAZs qui occupent provisoirement un territoire, dans l'espace, le temps ou l'imaginaire, et se dissout dès lors qu'il est répertorié. Moins dans l'anonymat, les **ZAD** (Zone à défendre) comme Notre-Dame-des-Landes sont des lieux où un **idéal utopique** prend forme. Initiée avec le refus de la construction d'un aéroport, la lutte s'est pérennisée et a muté en communauté qui ne souhaite plus seulement éviter la construction mais s'installer pour **vivre différemment ensemble**, cultiver la terre, en somme construire une **société plus autonome et plus résiliente** face au capitalisme et à l'angoisse de l'anthropocène.



Oui mais là c'est en campagne, ça ne gêne pas trop le système, ça ne changera pas beaucoup ?

Détrompe-toi, au-delà du lieu, c'est la preuve qu'il est possible de faire différemment et que cela fonctionne. De plus, laisse-moi te parler d'un récit qui me vient

⁴Zone autonome temporaire, livre de Hakim Bey de 1991

d'**Alain Pessin** depuis son livre « **L'imaginaire utopique aujourd'hui** », celui de la **croix rousse** qui se déroule en pleine ville de Lyon. Dans ce lieu s'est installée une bulle utopique entre personnes variées, entre différents courants de l'extrême gauche, des libertaires, des insoumis, des écologistes. Leurs désirs communs étaient les mêmes : « **le besoin de prendre en main sa vie, d'autogérer son travail, de s'occuper de la cité sans déléguer tout le pouvoir au Pouvoir et aux institutions** ». Ce qui est le plus intéressant c'est que cette bulle s'est hybridée avec la ville, avec des gens provenant d'autres milieux, peu politisés, tout en gardant son autonomie et sa capacité à générer des imaginaires.

C'est vrai qu'on pourrait imaginer d'autres manières de faire société sans que ce soit chacun pour soi et son porte-monnaie.

Oui et pour éveiller plus ton imaginaire, certains récits vont davantage vers la **science-fiction**, tendent vers des mondes imaginaires peu critiques envers le système mais qui permettent de se projeter dans un possible avenir différent : entre le **biopunk** qui présente une esthétique de **clonage transgénèse**, les uchronies présentant une histoire fictive reconstruite à partir d'un fait différent modifié du passé (et si les nazis avaient gagné la 2nde guerre mondiale dans « **le maître du haut château** ») et le **steampunk** peuplé de personnes hybridées avec des objets mécanisés. J'y vois là-dedans des gens qui ont conçu leur univers et trouvé des solutions techniques cohérentes tels des



Steampunk

architectes. J'y vois aussi une volonté d'appliquer ces univers dans le réel pour y fonder leur communauté basée sur cette culture. Le steampunk notamment avec ces mécanismes apparents fascine ces adeptes par sa capacité à montrer une réparabilité et un contrôle sur son environnement technologique⁵. Finalement, ce serait un **désir inassouvi** par notre société emplies **d'objets technologiques** d'une complexité **difficilement accessible et peu réparable**.

Mais où est-ce que je peux aller pour voir et essayer ces autres manières de faire ?

Il existe les **écovillages*** qui proposent des alternatives face au modèle dominant de la monoculture industrielle appauvrissant les sols. Nous voyons se dessiner un autre modèle de société avec un renouveau des cultures manuelles de la terre, d'un temps en harmonie avec le milieu naturel, une **pédagogie alternative** (Montessori) et une modification des valeurs qui **troque la compétition pour l'entraide, l'aliénation systémique pour le respect de l'individu**.

Difficile de se projeter, j'ai été habitué au système, à toujours bouger, gagner mon argent dans l'entreprise et vivre avec... Ils vivent toujours hors système ?

Il existe cette preuve, celle du **bec hellouin**⁶, une **ferme autonome** qui montre une alternative pour produire à échelle humaine autant que des fermes industrielles et donc gagner sa vie en tant que maraîcher. Ses créateurs **Perrine et Charles Hervé-Gruyer** montrent

⁵<https://steampunkstore.fr/blogs/blog-du-vaporiste/steampunk-cyberpunk-univers-punk> https://www.youtube.com/watch?v=uNezSBJ6f5E&t=3s&ab_channel=TRACKS-ARTE

⁶Vivre avec la terre : manuel des jardiniers-maraîchers - livre de Charles Hervé-Gruyer et Perrine Hervé-Gruyer - 2019

une manière de **récréer des écosystèmes** résilients et de pouvoir en vivre dans notre société marchande. L'essor de ce modèle de production alimentaire en petite ferme permettrait à la fois de résoudre le manque de nourriture de qualité en France puis dans le monde, d'obtenir une **souveraineté alimentaire locale**, de **l'autonomie citoyenne** et de l'accomplissement humain. En soit, un modèle qui promet me semble-t-il le meilleur pour tous avec une **résonnance utopique**.



P. et C.
Hervé-Gruyer

Oh donc tout pourrait se faire dans les villes finalement ?

Il existe aussi des citoyens qui quittent la ville, que ce soit pour **fuir un travail de bureau**, une ville polluée ou plus simplement face à l'effondrement. On peut trouver les **mouvements survivalistes** décrits par **Bertrand Vidal** dans son livre « *Etes-vous prêts pour la fin du monde ?* ». Ce sont des communautés en réseaux qui se partagent des connaissances en cas d'un effondrement économique et social issu d'une pandémie mondiale, d'un tsunami géant, d'un accident nucléaire, voire même... d'une invasion zombie. Même si cette vision du futur n'est pas partagée de tous, ces survivalistes ou « **prepper** » prennent très au sérieux ce possible effondrement en achetant des réserves de nourriture, en construisant des abris, en achetant des armes, en achetant des propriétés en milieux sauvages et en s'y exerçant à la survie. Un des endroits qui abrite des adeptes de cette idéologie est la « **Silicon Valley** », c'est aussi un **repère de techno-utopiste**.



Bertrand Vidal

Transition

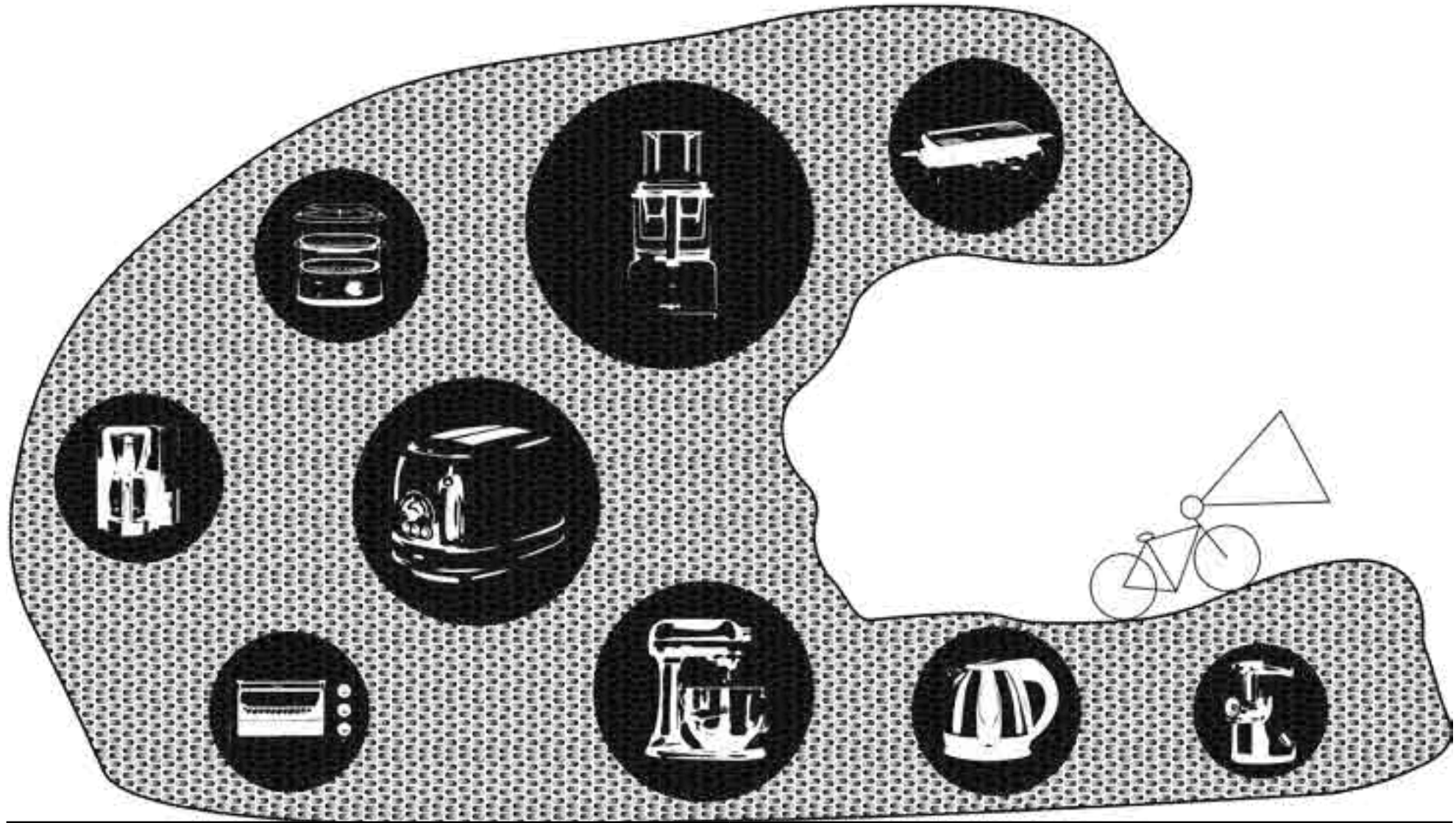
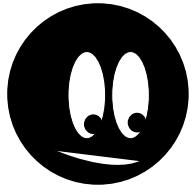
La seule solution serait donc la **décroissance**, une **société techniquement soutenable** comme le dit *Philippe Bihouix*. Nous devrions faire le choix de diminuer notre consommation d'énergie, de produire moins que ce que nous sommes capables de créer. En somme, vivre dans une société avec des **objets technologiques sobres en énergie** et faits en matière locale et écologique. Les **utopies**, contre-utopies et dystopies ne manquent pas à l'appel pour mettre en **éveil** nos esprits critiques et **nos imaginaires**.

Certains considèrent cependant que la technologie est toujours solution au problème maintenant ou dans le futur. Cette période de crise n'est que passagère, il viendra un temps où les **possibilités quasi infinies de la technologie** permettront de convaincre l'humanité de son bienfait et sa capacité à réparer les maux du monde. Comme le dit Francis Bacon (1561-1626) « L'innovation technologique est ce que l'homme doit faire pour compenser la corruption de la flèche du temps ». En d'autres termes, notre monde serait entropique. Il se désagrège avec le temps et c'est à nous, accompagnés de toute notre **technologie** de le **maintenir dans l'ordre**. A la différence de l'utopie sociale, la techno-utopie a le mérite de toujours advenir : **il suffit de rêver et d'attendre sa réalisation**.

Les utopies sont passées par trois étapes, elles ont initié un rapport protecteur avec la nature, à la manière d'un « **garde de chasse** » nous voulions protéger l'équilibre naturel en nous privant de toute altération de sa pureté. Puis les utopies se modernisent et deviennent celle

du « **jardinier** », organisant modifiant son environnement pour en prendre soin. Il vient ensuite l'utopie du « **chasseur** » qui ne craint pas la « **dérégulation** » pourvu qu'il satisfasse son **appétit de puissance**¹. Même si nous avons le regret de l'utopie du « garde-chasse » et celle du « jardinier », c'est bien dans celle du chasseur que nous nous trouvons pour le pire comme nous l'avons vu auparavant mais aussi pour le meilleur comme nous allons le voir.

¹Expliqué dans les utopies coordonnées par *Éric Letonturier* p132



**Bonjour
les techno-
messianiques**

3.1

Une technologie encore timide et mal-comprise

Partie d'une liberté d'entreprendre, l'utopie mute et s'exprime désormais sur la seule confiance envers les automatismes qu'ils ont déclenchés au mépris de leur liberté d'entreprendre. Nous sommes dans l'ère de l'utopie du « chasseur ». Au lieu de l'individu conquérant utopiste, nous passons à un modèle **machine-univers** constitué de dispositifs répliatifs autonomes, enclins à réaliser son immortalité. *Michel Durampant* dans la « **société de la connaissance** », montre que le réseau d'informations dopé aux nouvelles **TIC** (Technologies de l'information et de la communication) a un rôle central et **conditionnera nos sociétés futures**. Et si nous étions qu'au début de l'innovation technologique et n'avions découvert que la partie visible de l'iceberg ? Notre compréhension du monde, la maîtrise de sa substance par la **technologie** n'en serait qu'à sa phase initiale. Chaque individu ne maîtrise pas encore le potentiel de l'humanité et **va évoluer au-delà de nos limites physiques théoriques**.

Donc la technologie ne serait ni la coupable ni la source de nos problèmes ?

Non cela dépend de comment on l'utilise, comment on la représente et qui l'utilise. Que ce soit discuter du bienfondé d'une technologie ou perturber les marchés existants de la technologie, ce ne serait qu'une perte de temps pour arriver à un destin inévitable : celui de l'hégémonie des technologies, de l'intelligence artificielle (IA*), des mondes extérieurs habités, des mondes numériques sans limites, du clonage, de l'électrogénèse, des nanotechnologies, de la robotique de pointe omniprésente, de la cryogénie, du téléchargement du cerveau. Cette vision qui nous paraît si loin et paradoxalement si proche de sa réalisation par rapport à l'échelle de **l'humanité arrivera car nous pouvons techniquement le faire**. Un monde où le meilleur de l'humain se retrouve sans ses défauts pour l'éternité peut être très désirable.

Oui ça à l'air super comme une expérience scientifique, tester un avenir puis revenir en arrière si ça ne fonctionne pas.

On ne peut pas savoir ce que l'avenir réserve et on ne peut pas revenir en arrière (pour l'instant) mais une partie de la réponse à ta question peut se trouver dans le « *Principe espérance* » d'*Ernst Bloch*¹ où il y montre l'utopie comme conscience anticipatrice, comme figure du «pré-apparaître», une théorie du Non-encore-être, du Non-encore-devenu de l'histoire. À ses yeux, c'est la **volonté utopique** qui **guide** tous les mouvements de libération dans l'histoire de **l'humanité**. Pour lui, le monde humain est plein de dispositions à quelque chose, de **tendances vers quelque chose**, et ce quelque

¹Tiré des travaux d'Ernst Bloch et Expliqué dans le résumé de Michael Löwy «PRINCIPE ESPERANCE» d'Ernst Bloch face au « principe responsabilité »

chose vers lequel il tend c'est l'aboutissement de l'intention utopique : **un monde délivré des souffrances indignes, de l'angoisse, de l'aliénation**.

Ah donc ça finira bien par se réaliser ?

Cela se ne réaliserait pas comme on pourrait s'y attendre. Peut-être ne verrons-nous jamais aucun changement mais le **désir est bien réel** et si une personne a pu le ressentir, d'autres le ressentiront et ce désir finira par nous emmener vers ces utopies passées. On peut aussi retrouver le terme de **protopie*** qui illustre cette idée de cap que l'on prend inévitablement, peu importe les différents aléas de l'histoire.

Finalement il pourrait prédire un avenir, un peu comme une voyante ou un devin ?

Mise à part la perspective marxiste d'une société sans classes ni oppression, la science-fiction ou la futurologie moderne ne l'intéressent pas. L'enjeu est plutôt **la découverte de l'avenir dans les aspirations du passé**, sous forme de promesse non accomplie donc peu enclin au détail du futur mais plutôt à des mouvances. Mais cette volonté de prévoir l'avenir a été traitée dans des œuvres de science-fiction comme le « *cycle de fondation* » d'*Isaac Asimov*. Il y montre un monde en 12000 apr. J.-C. où il existe la psychohistoire, une discipline inventée par Hari Seldon qui prédit à partir de la psychologie humaine et de la physique statistique comment vont se dérouler les événements futurs.

Mais tout ceci reste utopique, nous ne pouvons pas prévoir l'avenir...

Oui mais si nous jetons un œil sur le passé, nous avons désiré à travers certaines utopies comme les « **marchands de lumière** » de *Francis Bacon*, un monde relié pour partager des connaissances et récupérer le meilleur de l'humanité. Mais **internet** avec la quantité d'informations utiles, de connaissances, de méthodes **en est la réalisation**. Certes de nombreuses parties d'internet sont à jeter. Nous sommes encore jeunes et ne maîtrisons pas l'étendu des possibilités de ce réseau. Comme le dit *Victor Hugo*, « *toutes les utopies d'hier sont toutes les industries de maintenant* », ou encore « *La réalité de demain* » devrait être « *faite de l'utopie d'hier et d'aujourd'hui* » d'*André Gide*². Finalement certains objets technologiques réalisent nos désirs utopiques passés mais **aujourd'hui, nous avons d'autres désirs qui émanent de nos peurs de ces technologies**. Nous nous sommes précipités vers le progrès technologique mais tout le monde n'a pas eu le même accès à la connaissance et aux savoir-faire de la technologie.

Donc là on pourrait s'attendre dans le futur à un genre de matrix finalement ?



Pas dans le futur. Dès aujourd'hui la simulation de la réalité se retrouve avec de plus en plus de précision dans les jeux vidéo (exemple) qui ajouté à la technologie de la réalité virtuelle nous plonge dans un monde numérique. La plateforme « *metaverse* » de l'entreprise **Meta** créée par **Mark Zuckerberg** qui montre une **réalité**

²Expliqué dans les utopies coordonnées par *Éric Letonturier* p100

alternative que l'on capte avec deux de nos sens (vue, ouïe) semble partir dans cette voie de la **simulation** mais nous pourrions utiliser plus de nos sens comme le représente **Steven Spielberg** dans le film « *ready player one* » avec des combinaisons à rétroaction, voire même l'ensemble de sens plus tard pas si loin de matrix finalement

Là c'est la fiction qui dépasse la réalité, je ne sais pas trop quoi en penser, certains vont avoir la technologie d'autres non, certains vont la comprendre d'autres non...

Un des soucis c'est aussi le **manque de projections mélioratrices**, cela pourrait être tellement plus pour l'humanité. Etienne Klein en sa qualité de vulgarisateur scientifique nous rapporte sa vision de la réunion de 2009 sur les **nanotechnologies**. C'était au départ un **débat public** national qui a **viré au fiasco** à mi-chemin **entre un conflit violent et une indifférence massive**.

Ah oui mais les nanotechnologies ça fait peur, on ne sait pas ce que ça peut donner. Ce n'est pas comparable avec un téléphone portable ou un ordinateur...

C'est justement pour ça qu'**il faut en parler, mesurer les intérêts et les risques** en fonction des applications de cette nouvelle technologie. Pour la question du téléphone et de l'ordinateur, ils ont fini par s'installer dans nos vies sans crier gare pourquoi pas une nanotechnologie correctement expliquée et utilisée avec bienveillance. Ainsi nous aurions la **technologie**



Etienne Klein

de **disponible** mais l'**humain** ne serait **pas** encore **prêt** pour composer avec ces avancées, **par manque de compréhension**.

3.2 Transhumanisme et influence sur notre humanité

Augmenter l'humain, devenir plus fort, plus rapide, plus intelligent, plus connecté, vivre plus vieux et en meilleure santé, **repousser** les limites de la souffrance et de **la mort**. Dans un futur technologique où tellement est possible, qu'entendons-nous exactement par **transhumanisme** et quelles seront les influences possibles sur nos corps ? **Kevin Warwick**¹ est le premier **cyborg** connu de l'humanité, qui a accompli son rêve en s'implantant des composants électroniques pour interagir avec des ordinateurs, des machines et d'autres volontaires. Par la suite, la pratique s'est démocratisée avec d'autres technophiles pour des applications légères comme allumer des lampes, télévisions, ordinateurs, transférer des messages, acheter produits ou services, ouvrir des portes sécurisées.



Kevin Warwick

Mais c'est quoi un cyborg exactement ?

Convoqué dans le livre dirigé par **Brigitte Munier** « *Technocorps : la sociologie du corps à l'épreuve des nouvelles technologies* », **Jean Michel Beignet** explique que le mot cyborg a été créé dans le contexte de la **conquête de l'espace** où il désignait le **couplage**

¹<https://kevinwarwick.com/>

entre l'**organisme biologique** de l'astronaute et sa **combinaison pleine de capteurs** de dispositifs capables de **s'autoréguler**, s'auto-organiser, de prendre des mesures et de rétroagir par rapport à ces mesures (**dispositifs cybernétiques**).

Mais par exemple mon grand-père à un pace maker, un cœur mécanique, c'est donc un cyborg ?



Brigitte Munier

Dans le livre « *L'humain augmenté* » dirigé par **Edouard Kleinpeter**, **Bernard Claverie (scientifique cognitif)** et **Benoît Le Blanc (spécialiste d'intelligence artificielle)** **distinguent** les **technologies existantes** comme les prothèses cardiaques, les implants cochléaires, les exosquelettes. D'autres **technologies émergentes**, tels l'ingénierie génétique qui intervient sur les gènes des individus ou le bodyhacking qui cherche à hybrider l'homme et la machine. Enfin, les **technologies** les plus **spéculatives** comme l'usage de nanorobots pour modifier le fonctionnement de notre cerveau, ou le transfert de notre personnalité dans un corps virtuel. Il y a donc plusieurs niveaux de transhumanisme. Ainsi le cyborg n'est pas exactement un être à qui il aurait manqué quelque chose et qu'on aurait doté d'une prothèse. **Le cyborg** c'est plutôt **l'homme augmenté**, la technique n'est plus seulement affaire de prothèse mais aussi d'**amélioration des capacités humaines**.

Je me demande ce que je ressentirai en face d'un être mi-humain mi-robot...

Ce ressenti est qualifié d'**effet miroir** par **Brigitte Munier**

dans le magazine scientifique « *La tête au carré* » de France Inter. Elle montre que c'est un questionnement qui fascine depuis le XIXème siècle. Elle prend pour exemple « *Frankenstein* » de **Mary Shelley** (1818), quand le scientifique regarde dans les yeux sa création et se demande épouvanté s'il n'aurait pas créé **un homme sans âme**, un homme **machine**. Ensuite elle prend pour exemple « *R. U. R.* » de **Karel Čapek** une pièce de théâtre (1920), où un ingénieur fabrique des machines en série en s'imaginant donner le bonheur à l'humanité. Dans les faits, **les machines** dispensent bien l'homme de tâches pénibles mais **finissent par abolir l'humanité** avec ses **vices**. Pour finir, elle présente le savant et sa machine dotée de capacités de calcul, de mémoire bien plus importante que les siennes. La machine lui paraît donc plus forte que lui et en ce sens enviable. Depuis, dès qu'on parle de **robotique** ou de **transhumanisme**, nous les **désirons** pour des capacités surdéveloppées afin de **quitter cette enveloppe** de chair **mortelle**, potentiellement malade, que nous détestons.



Mary Shelley

C'est toujours sombre cette vision de l'humain amélioré, je n'aurai pas envie de boire un café avec cette personne.

C'est essentiellement dû à notre **vision construite** par ces références dystopiques mais d'autres représentations viennent changer cette vision avec « *Chappie* » (2015) où un humain finit dans un corps de robot sans que celui-ci perde de son humanité, « *total recall* » (celui de 2012) de **Len Wiseman** où les implants

facilitent la vie de tous, notamment les téléphones portables implantés dans la main, le documentaire « *L'homme bionique* » de *Futuremag d'ARTE* qui montre des personnes à l'aise avec une partie de leurs corps en métal et plastique pour retrouver leurs capacités. On peut en tout cas affirmer aujourd'hui que nos **imaginaires** se retrouvent inévitablement **affectés à chaque nouvelle création technologique** et nous fait développer d'autres utopies plus seulement sur papier mais sur d'autres supports, d'autant plus quand il s'agit d'une modification sur notre corps ou de nos capacités.

Même si c'est désirable, c'est quand même nouveau, **une révolution dans l'histoire de l'humain**, je m'interroge sur le bien-fondé du transhumanisme...

*Bernard Stigler*² nuance le fait que **le transhumanisme** soit nouveau, avec le pacemaker couramment installé. Mais il va plus loin en soutenant que ce n'est que la **poursuite d'une évolution déjà entamée depuis le début de la vie**, il y a 3 millions d'années. Pour étayer sa thèse, il explique qu'une neuropsychologue spécialiste de la dyslexie *Marianne Wolf*, montre que nous **transformons notre cerveau pour apprendre à lire et à écrire**. Il ajoute que d'après *Georges Canguilhem* (*philosophe et médecin*) **la vie** dans sa forme technique (êtres vivants animés) **repose** et s'articule **sur l'augmentation**. Ainsi le transhumanisme n'est pas en soi une évolution anormale. *Bernard Stiegler* conclut en disant que **la technique est toujours toxique si on ne prescrit pas ses règles, ses limites**.

²vidéo BiTS - ARTE Transhumanisme et business / Stiegler 1/4 -

3.3

Les preuves par des bulles utopiques high-tech

De même que pour les **techno-sceptiques**, les **techno-messianiques** se créent de petites **bulles utopiques** avec des technologies innovantes validées par la communauté, et n'aspirent qu'à rendre disponible cette nouveauté à l'entièreté de la société. Ces bulles permettent de **prototyper les nouvelles technologies** et de **prouver leurs qualités** à un **public néophyte**. Selon *Etienne Klein* en qualité de philosophe et vulgarisateur scientifique, faire des plans sur la comète en 2070, **concevoir une machine** perfectionnée **utopique** pour aujourd'hui **est moins inconcevable que l'acceptation de celle-ci**. En clair, plus tard de nombreuses technologies seront possibles mais l'état de la société en 2070 ne permettra peut-être pas de les mettre en place. Le malaise vient du fait qu'**on n'arrive pas à se projeter dans un futur commun**. Pour l'anecdote, pendant son enfance, on parlait tous les jours de l'an 2000. Ses amis étaient pressés d'être vieux. Aujourd'hui, est-ce que beaucoup de gens sont pressés d'être en 2050 ? L'anxiété de l'anthropocène nous gagne et l'optimisme technologique se fait de plus en plus rare même si **les possibilités semblent infinies pour les utopistes technologiques**.

Comment les techno-messianiques voient exactement l'avenir ?



Robot Asimov

Propagés par les salons technologiques et des vidéos démonstratives, nos futurs espaces domestiques seront **autonomes, intelligents et optimisés** par des tas de dispositifs et **objets technologiques**. Pour nous permettre de gagner du temps à nous consacrer aux passions, aux proches mais aussi pour ne plus se fatiguer avec les tâches quotidiennes. Le « **Moley Kitchen** » créé par **Mark Oleynik** fera la cuisine pour toi selon tes spécificités que ce soit faible en calories, sans gluten, végétalien, végétarien. Le robot « **Asimov** » créé par **Satoshi shingeki** et son équipe pourra te servir, te renseigner, t'aider dans tes vieux jours. « **Erica** » (**ERato Intelligent Conversational Android**) créée à l'**université d'Osaka** du Japon et « **Sophia** » à l'**Hanson Robotics** sont tous deux des **robots humanoïdes** très évolués sur la simulation des mimiques et peuvent interagir avec d'autres humains en plusieurs langages dans les domaines de l'éducation par exemple.

Ah oui ça changera des choses et accomplira certaines aspirations utopiques du passé. J'ai quand même « **Terminator** » en tête et si tout devenait hors de contrôle, avec une IA* qui veut nous supprimer de la Terre ?

Nos **modes de vies** seront forcément **bouleversés** avec tous ces **robots**. La vision que nous en avons maintenant dépend de leurs **représentations dans nos sociétés** aux moyens de film, audio, démonstration

publique. Notre vision commune conditionne leurs améliorations et la manière dont ils seront conçus ainsi il est **crucial de montrer une image juste de ces robots, instaurer des limites** et s'informer auprès de spécialistes pour ne pas tomber dans une hystérie collective anti-robot. Des films tel que **Wall-e** (2008), **Real Steel** (2011), **Interstellar** (2014), **Chappie** (2015), **Finch** (2021) montrent **une technologie** avancée au service des humains **sans le moindre doute sur leurs capacités à se retourner contre les humains**.

D'accord, oui ça semble plus agréable comme vision mais existe-il des lieux iconiques de la technologie ?

Oui il y a **Sophia Antipolis**, c'est un centre d'innovation créé en 1970 dans un contexte de crise du modèle industriel antérieur. Il est fondé sur la communication qui partage des fibres utopiques : un lieu abandonné, désertique mais néanmoins connecté au vieux monde (autoroute) similaire à « **Utopia** » de **More**. Son nom renvoi à l'antiquité comme un renouveau d'un perdu, pour citer « **Sophia Antopolis sera la Florence du XXIème siècle** » telle la volonté de **Campanella**, **Claude Nicolas Ledoux** inspiré de la république de **Socrate**. Elle a été initiée par **Pierre Lafitte**, un personnage charismatique proche du sommet de l'état comme l'était **Thomas More** en son temps, en moins violent néanmoins. La technopole similaire sur le principe d'une agora ou les **esprits scientifiques** s'animent, **s'enrichissent mutuellement**, pas seulement pour innover mais pour **créer un autre modèle de société** fondé sur le **progrès**. Nous retrouvons ce culte du



Wall-e

savant dans « *Atlantide* » de Francis Bacon. En somme, c'est aujourd'hui 2 500 entreprises réparties au sein de la technopole et le symbole d'un rêve inabouti, d'une **Silicon Valley française**.

La Silicon Valley, je ne sais pas trop ce qui s'y passe mais j'en ai entendu parler.

C'est un lieu **d'innovation technologique mythique**, ou *William Hewlett et David Packard* ont créé **HP** en 1939 ou encore *Steve Jobs et Steve Wozniak* ont débuté **Apple** en 1976. La sociologue *Monique Dagnaud* montre dans son livre « *le modèle californien, comment l'esprit collaboratif change le monde* » que la **Silicon Valley**, c'est aujourd'hui un lieu qui attire des milliers de gens animés par les mêmes aspirations pour l'individu autonome, la libre circulation des idées, des informations et le partage désintéressé¹.

« *free, free speech, free of charge* »



Silicon Valley Apple

Grâce au **pouvoir émancipateur de la technologie** notamment d'internet, la « Silicon Valley » et ses partisans ont pour ambition de transformer l'approche du travail, de la culture, de la politique, des liens entre les individus face à leurs désenchantements des partis politiques. Le capitalisme le plus sauvage a trouvé un terreau fertile près de San Francisco dans un contexte mélangeant la **contre-culture américaine** et les **pionniers du numérique**. La « Silicon Valley » fait office d'incubateur à projets innovants qui une fois maturés sont généralisés à San Francisco qui

¹Tiré d'un article de Guillaume Galpin dans *INA la revue des médias*

rayonne ensuite dans le monde. Ces **visionnaires techno libéraux** reprennent leurs capacités d'action (**empowerment**) pour s'émanciper de l'état, diffuser les connaissances, encourager la **culture de la libre entreprise**, pour arriver au renversement des hiérarchies. Une **idéologie** très **similaire** à celle de **Saint-Simon** qui sans nul doute inspire aujourd'hui tout un pan de la société, notamment les nouvelles générations.

Mais on est d'accord c'est un milieu pour les gens très riches qui ont les moyens d'investir et prendre des risques.

Aux Etats-Unis cette **culture du risque est valorisée** et l'argent n'est qu'un moyen pour réussir ses projets mais oui **ce n'est pas accessible à toutes et tous**. Dans la même fibre émancipatrice innovante, on peut retrouver l'émergence des **cryptomonnaies**, adulées pour certains qui les considèrent comme un **vecteur de changement de société** pouvant nous libérer des tutelles des banques privées, centrales et de l'état. Ces **monnaies** sont perçues par ses adeptes comme beaucoup plus **résilientes** que nos monnaies actuelles avec ses transferts sécurisés et limités en quantité. Ces monnaies sont cependant encore naissantes et très **réactives aux sursauts de quelques investisseurs** excentriques comme **Elon Musk**, véritable **figure de l'innovation** et du changement mondial par la **technologie**.



Elon Musk

Oui on se demande ce qui peut arrêter les innovations technologiques avec l'argent et quelques illuminés ?

Tout à fait, ce sont eux qui mèneront l'humanité à voir un autre monde et une autre manière de voir ces avancées. **Imagine** seulement le **potentiel de l'impression 3D** par exemple. Nous pouvons déjà imprimer avec des matériaux plastiques, métaux, béton mais aussi verre et céramique. En combinant ceux-ci, nous pourrions **matérialiser n'importe quelles créations numériques** allant du simple objet de bureau, à des mécanismes complexes, des maisons, des moyens de transport dans un futur pas si lointain. L'impression 3D révolutionne aussi le milieu médical avec l'impression d'organes biologiques humains à partir de cellules souches ou encore des prothèses ultra précises pour chacun mais aussi le culinaire avec l'impression de nourriture. Ce dont on parle ici c'est bien le **procédé ultime pour matérialiser nos désirs les plus fous**.

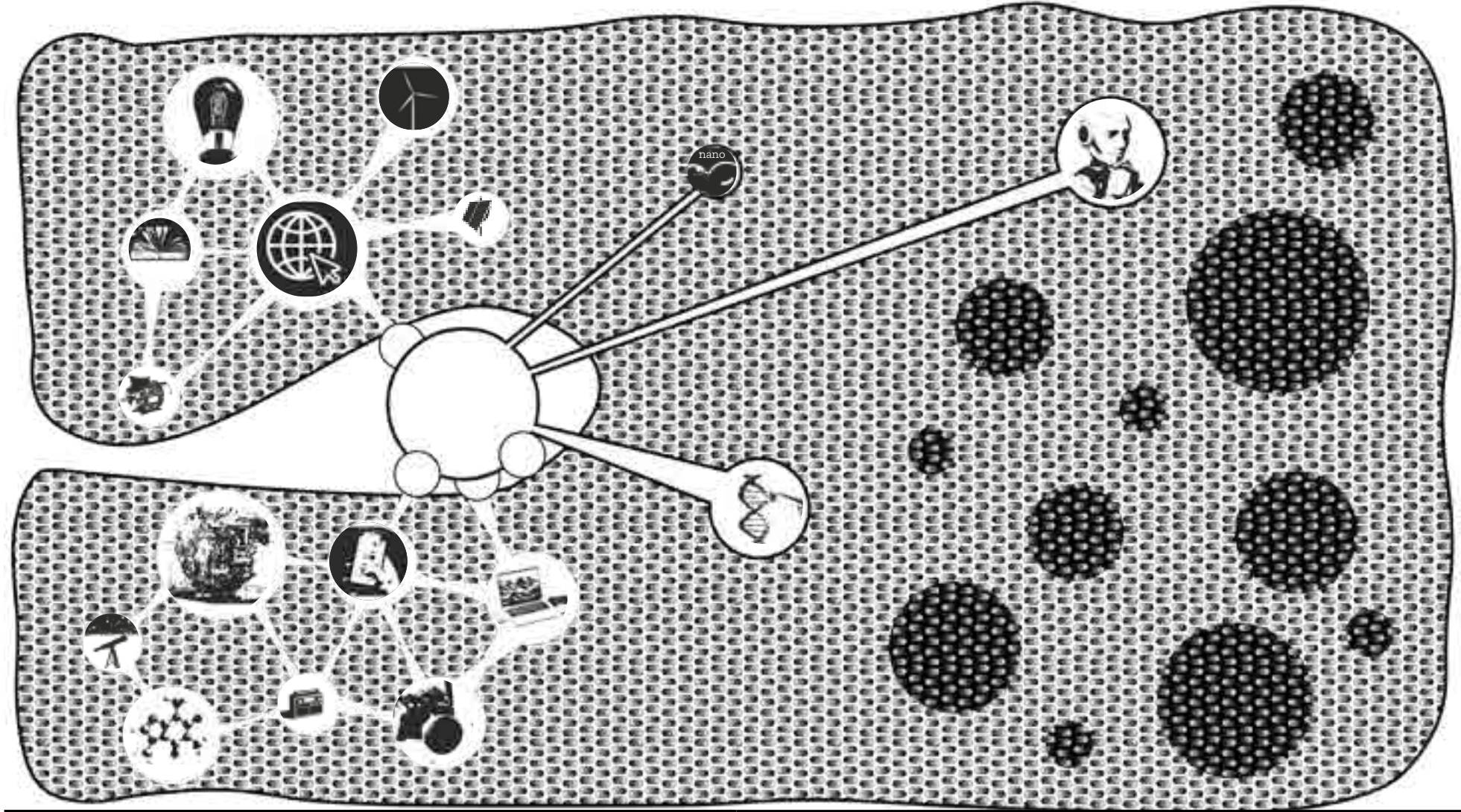
Oui mais ça reste grossier, je veux dire on ne pourrait pas imprimer un ordinateur par exemple ?

En fait si, nous pourrions le faire théoriquement avec la **nano technologie**, nano signifie nanomètre c'est-à-dire 10⁻⁹ mètre, soit l'échelle atomique de la matière, 50 000 fois plus fin qu'un cheveu humain. Pour l'anecdote **Don Eigler** à **IBM Almaden Research Center** a réussi à créer une sorte de **pince à atomes**² qui peut les déplacer un à un et les disposer comme il le souhaite. Il a ainsi écrit le **mot IBM avec 35 atomes !**

²<https://www.20minutes.fr/economie/89533-20060601-economie-les-nanotechnologies-en-bref>

Ces Nano tech, ont nourri les plus grands fantasmes avec des représentation de nanomatériaux et les nanodispositifs époustouflants comme « **NANO** » un court métrage de **Mike Manning** avec des modifications du corps pour guérir en un instant ou changer de couleur de peau ou de cheveux.

Finalement, l'avenir peut nous réserver encore beaucoup de surprises, **tout est question de point de vue**.



Ça ressemble à une fin de mémoire ?

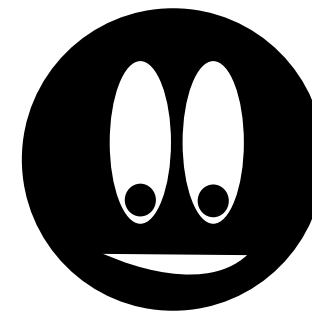
Oui il est temps de se dire au revoir, as-tu des questions avant ma conclusion ?

Oui je me demandais si c'est grave de ne pas avoir encore choisi de vision par rapport à la technologie ?

Non en aucun cas, le but de ces visions radicales est de **développer nos imaginaires** vis-à-vis de la technologie. Si tu considères que technologie rime avec méfiance alors un regard sur des **utopies techno-messianiques** te fera prendre conscience qu'elle peut aussi améliorer nos quotidiens. À l'inverse, si tu as une grande confiance envers nos technologies et qu'elles résoudreaient les maux du monde, les **utopies techno-septiques** pourront te montrer les angoisses justifiées ressenties face à une technologie hors de contrôle ou mal utilisée.

Oh je vois, ça permet de se créer **un avis sur la question plutôt que de se ranger dans une vision radicale**. Je te remercie pour toutes tes explications sur les utopies et l'obsolescence programmée. Au revoir.

Tout à fait, merci à toi de m'avoir écouté, j'espère que d'autres personnes seront intéressées par ces explications pour **transformer un futur affrontement radical en débat fructueux sur nos rapports avec la technologie**. Bon vent.



Conclusion

Au vu de ce bref dialogue, **les utopies ont mené à une obsolescence programmée de nos objets technologiques**. Aujourd'hui mal perçue, cette pratique peut être le début d'une réflexion plus collective de notre **rapport à la technologie** et tous les objets qui gravitent autour. Les utopies changent déjà nos rapports à ces objets avec radicalité : soit on est pour plus de technologie soit on la remet en question jusqu'à la rendre coupable de tous nos maux. En nous prononçant sur la technologie, on ne parle pas des objets en eux-mêmes mais de la vision d'un futur contenant cette nouvelle technologie. Nous avons perdu ce lien que nous avons avec la technologie comme réalisatrice d'un monde meilleur. **Les utopies ne peuvent pas faire émerger une volonté commune de retour à cette vision de la technologie mais elles ont le moyen de créer des bulles sociales** comme celles qui existent déjà : les **ZAD** ou la **Silicon Valley**. Ces bulles se développent fortement car elles sont sources d'actions face à notre manque de projection dans l'avenir. Ainsi ces actions servent de base, d'icône pour fonder de nouveaux rapports avec nos objets technologiques. Qu'elle soit **low-tech ou high-tech, la technologie reste un outil** qu'il faut manier avec précaution vis-à-vis de l'anthropocène. Le point le plus crucial reste la démocratisation de ces technologies mais surtout des connaissances et savoir-faire à sa fabrication. Cette volonté, quoique utopique, mérite de s'y diriger pour peut-être y arriver un jour.

Au vu des fractures sociales de plus en plus nombreuses, il me semble possible que la « **société liquide** » théorisée par **Zygmunt Bauman** devienne une future société acceptable de toutes et tous. Chacun crée **son petit chez soi numérique**, sa bulle utopique, choisit ses proches à la carte et ne **se confronte qu'à ce qui lui plait de penser**. Finalement, notre **individualisme** tout puissant gagnerait et si les technologies peuvent assumer ce modèle, nous pourrions enfin dire adieu aux structures contraignantes telle que la famille, le patriarcat ou n'importe quelle contrainte sociale si certaines personnes le souhaitent. Chacun compose sa vie comme il l'entend pour atteindre son propre bonheur. Une société hypercontrôlée, surveillée h24 par une **IA*** quantique viendrait limiter chaque individu vis-à-vis de sa consommation écologique afin que ce futur puisse perdurer.

Voulons-nous ce futur ? Certains en rêvent pour vivre pleinement leurs vies, d'autres seront nostalgiques du vieux monde. **Tant que l'utopie dans son caractère critique sera bien vivante, le monde pourra maintenir un imaginaire actif**, capable d'entrevoir d'autres possibilités pour éviter de rester enfermer dans un système néfaste pour tout ce qu'il y a de beau dans ce monde.

Ce mémoire est un préambule, une réflexion de fond à un projet de fin d'année qui visera à **éclaircir nos visions si troubles de nos appareils technologiques**. Mieux les comprendre, les manipuler, les hybrider permettra de construire un avenir où nous avons la maîtrise de ces technologies pour enfin rentrer dans « **l'âge de la maintenance** » dernier titre d'**Usbek et Rica, un âge techniquement et humainement soutenable**.

Bibliographie

OUVRAGES

Serge Latouche – **Bon pour la casse** : Essais sur l'obsolescence programmée – 2015

Laetitia Vasseur et Samuel Sauvage – **Du jetable au durable** – 2017

Jean Servier – **Histoire de l'utopie** – 1991

Coordonné par Éric Letonturier – **Les utopies** – 2013

Alain Pessin – **L'imaginaire utopique d'aujourd'hui** – 2001

Thomas Bouchet – **Utopie** – 2021

Gilbert Simondon – **Du mode d'existence des objets techniques** – 1958

Bernard Williams – **Vérité et véracité : essai de généalogie** – 2006

Philippe Descola – **Par-delà nature et culture** – 2005

Sébastien Dalgarrondo et Tristan Fournier – **L'utopie Sauvage** - 2020

Philippe Bihouix – **L'Âge des LOW-TECH** – 2014

Coordonné par Cédric Carles, Thomas Ortiz et Éric Dussert – **RÉTROFUTUR Une contre-histoire des innovations énergétiques** – 2018

Karl Mannheim – **Ideology and Utopia** – 1929

Hakim Bey – **Zone Autonome Temporaire** – 1991

Charles Hervé-Gruyer et Perrine Hervé-Gruyer – **Vivre avec la terre** – 2019

Ernst Bloch – **Le principe espérance** – 1954

Isaac Asimov – **cycle Les robots, cycle Fondation et Empire** - 1942/1993

Dirigé par Brigitte Munier - **Technocorps : la sociologie du corps à l'épreuve des nouvelles technologies** - 2014

Dirigé par Édouard Kleinpeter - **« L'humain augmenté »** - 2013

Monique Dagnaud - **Le Modèle californien : Comment l'esprit collaboratif change le monde** - 2016

VIDEOS

Cosima Dannoritzer – **Documentaire Prêt à jeter** - 2010

Archives INA - **1962 : l'An 2000 vu par les jeunes** - 2019

Bernard Stiegler - **Transhumanisme et business BiTS ARTE** - 2015

Étienne Klein - **Le « halo symbolique » des nouvelles technologies** **Université de Strasbourg** - 2021

Glossaire

Mercantiliste : Ensemble des doctrines systématisant les politiques économiques adoptées par les États européens aux XVI^{ème} et XVII^{ème} siècle, c'est-à-dire par une doctrine selon laquelle la prospérité des nations repose sur la possession des métaux précieux acquis par le commerce.

Hétéronomes : Qui est influencé par des facteurs, des phénomènes extérieurs ; dont les lois, les règles, dépendent d'une entité extérieure.

Âge d'or : présent chez Hésiodos et Virgile, il possède d'une eschatologie décrivant une sorte d'ancien paradis terrestre, parfois localisé (îles des Bienheureux, Champs Élysées) et où les hommes, en harmonie avec la nature, vivaient sans lois, en paix et dans l'abondance avant de s'en éloigner définitivement et de connaître la déchéance à l'issue de toute une série d'étapes (âge d'argent, d'airain et de fer).

Arcadie : Habituellement considérée comme un avatar de l'âge d'or et fondée sur le refus de l'organisation sociale et de ses contraintes. Émergeant à la Renaissance et pendant la période baroque, l'Arcadie se développe autour des thèmes de la simplicité, de la nature et d'un mode de vie champêtre dégagé des obligations protocolaires de l'étiquette propre à la vie de cour d'alors. L'Astrée (1607) de Honoré d'Urfé en est l'archétype par excellence. Cette émancipation des contraintes prend une tournure radicale avec le pays des merveilles, des fées et des magiciens

qui échappe aux lois physiques du temps et de l'espace.

Société de marchandise : Tout produit à vendre ou à acheter. Fait référence à la Marchandisation qui évoque l'extension des domaines économiques librement accessibles aux marchés.

Low-tech : Selon Philippe Bihouix, c'est une alternative aux modes de consommation actuels. Plus respectueux de l'environnement et de la santé humaine, elle répondrait aux enjeux du développement durable.

Dystopie : Type de récit fictionnel décrivant une société où l'État omnipotent ne permet pas aux individus d'accéder au bonheur et/ou à la liberté et où l'idéal d'une perfection sociale conduit à son contraire.

IA : L'intelligence artificielle (IA, ou AI en anglais pour Artificial Intelligence) consiste à mettre en œuvre un certain nombre de techniques visant à permettre aux machines d'imiter une forme d'intelligence réelle.

Protopie : Kevin Kelly a proposé l'idée d'une protopie où de petites réussites progressives peuvent pousser le monde vers un succès qui fait boule de neige. M. Kelly prévoit que nous assisterons à ce genre de progrès d'ici 2035.

Définitions provenant du Centre National des Ressources Textuelles et Lexicales (CNRTL), du glossaire du livre « les utopies » dirigé par Éric Letonturier ou du site web futura-sciences)

Remerciements

C'est peu conventionnel mais merci à moi-même d'avoir écrit ce mémoire. Cet écrit et ce DSAA m'ont permis de changer ma vision sur certaines idées et renforcer ma confiance en d'autres idées.

Merci à Patrick Bourgne, mon tuteur de mémoire de m'avoir proposé ce champ des utopies qui m'était totalement inconnu auparavant. Mais également pour ses conseils et explications judicieuses, sa patience et sa disponibilité qui ont contribuées au bon déroulement du mémoire.

Merci à toute l'équipe de l'ESDMAA, toujours présente pour répondre à mes questions, me conseiller quant à mes projets, leurs références et leurs contacts toujours pertinents.

Merci à la classe, aux futurs collègues, qui savent toujours faire une pause au bon moment pour discuter, débattre et faire des grattes à la table.
Je cite : « Gabriel, Hugo, Julianne, Julie, Laurine, Léa M, Léa R, Lise, Rayane, Théodore, Yann ».

Merci aux amis de longue date qui par leurs parcours et leurs vision décalée des milieux du design si intéressante m'ont permis de faire avancer ce mémoire.

Je cite : « Pablo, Aude l'alouette, Max la menace, Tonio, Luzz, Arti, Maryse, Ricko, Ronhedge, La viper, Troudibali et bien d'autres chevaliers.ères éparpillé.es ».

Merci à toutes ces discussions sur les utopies, les politiques délirantes et les solutions qui ne tiennent pas debout mais qui sont tellement essentielles pour développer l'imaginaire et nos futures vies.

Merci à ma famille toujours à l'écoute et parée à corriger les fautes.

Merci naturellement à ceux que j'oublie, car ce mémoire est un aboutissement d'une réflexion personnelle qui a évolué uniquement grâce à des discussions diverses et variées avec des personnes toutes plus intéressantes les unes que les autres.

Obsolésence programmée et utopies sont au cœur de cet ouvrage dirigé sous forme de **dialogue**.

L'obsolésence programmée est un symptôme de nos sociétés suffisamment perverses au point de **saboter** nos propres **outils technologiques** (smartphone, télévision, cafetière, four, lave-linge, micro-ondes, etc).

Guidé par l'**autosuffisance**, je décortique les utopies qui ont forgé nos sociétés actuelles rendant possible et même **désirable** ce sabotage pour le bien commun. Je montre les conséquences de ces utopies sur nos rapports actuels mais aussi prospectifs envers ces appareils technologiques.

L'objectif est aussi d'**éclaircir** ce milieu trop souvent incompris et pourtant source de nombreuses problématiques écologiques et sociales. Notre manque d'autonomie et de compétence dans ce milieu est affligent. Est-il normal que nous soyons **incapables** de fabriquer, de maintenir en état voire même de comprendre le fonctionnement de nos appareils technologiques ?